

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 15 SEPTEMBRE 1916

Etat-Major du Colonel

BERNARD Lt-Colon.	PARRIAUX ... S/-Lieut.
ROUSSEL Command ^t	du PASQUIER.. »
EBERSOLT Capitaine.	TIGNOLET..... »
WAELES..... S/-Lieut.	GUILLOIN »

1^{er} Groupe

Etat-Major

LECOMTE Command^t
 HAEM..... S/-Lieut.
 BRAUN »
 LACOURTE... Lieutenant.
 MATROT..... Vété^rin.
 FAYOLLE M. A.-M.

1^{re} Batterie

VINCENS..... Capitaine.
 THIÉBAUD... S/-Lieut.
 LEVISSALLE .. »

2^e Batterie

BELVAL..... Lieutenant.
 BOIVIN S/-Lieut.

3^e Batterie

MARCHAIS ... Lieutenant.
 BAILEY..... S/-Lieut.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Command^t
 SIAU Lieutenant.
 BARDIN..... »
 NEDEY M. A.-M.
 BAISSEY V. A.-M.

4^e Batterie

MÉGNIN Capitaine.
 ROUSSE..... S/-Lieut.

5^e Batterie

DEBRABANT .. S/-Lieut.
 MALBET »
 BOURGOGNE... »

6^e Batterie

STROHL Capitaine.
 POSTEL S/-Lieut.
 de TURCKHEIM »

3^e Groupe*Etat-Major*

ASTIER..... Command^t
 BAGOT S/-Lieut.^t.
 CHRISTE..... »
 BRAUN »

7^e Batterie

RIGAUD Capitaine.
 OLIVIER Lieuten^t.
 DREYFUS S/-Lieut.^t.

8^e Batterie

SCHWANDER . Capitaine.
 POIVILLIERS . S/-Lieut.^t.

9^e Batterie

DUC..... Lieuten^t.
 BLANCHET.... S/-Lieut.^t.

Le 16 au matin, les groupes se rassemblent dans le voisinage de l'usine **Saint-Gobain** et repartent aussitôt dans la direction de **Morcourt**.

Les hommes et les chevaux, ternis par la fatigue et par la boue gagnent lentement la zone de **Plouzel, Plachy, Neuville-sous-Loeily**.

Le long de la route, une nouvelle a circulé qui a fait briller les yeux d'un faible éclair et sembler colorer un peu les visages jaunâtres de tous ces braves exténués par une lutte où la limite de la résistance a été atteinte.

40 % de permission, un mois de repos, là-bas, au bord de la mer, pour refaire la machine qui vient de fournir un si bel effort et qu'il ne faut pas laisser tomber tout-à-fait !

Ce serait trop beau, ce ne sera pas. C'était bien un peu promis pourtant, et puisque d'autres avaient goûté cela, pourquoi pas nous ?

Dès le 22 et le 23, le régiment s'embarque pour la région de **Chalons**, il descend près de **Vitry-le-François** et gagne ses cantonnements de **Saint-Germain-la-Ville**, 1^{er} Groupe; **Cheppy**, 2^e et 3^e Groupes ; et déjà se précisent les bruits de la montée en ligne immédiate.

Quelques jours sont octroyés cependant, et c'est le 29, que les reconnaissances sont faites dans le secteur que l'on doit occuper à l'est de **Maisons-de-Champagne**.

Deux étapes, un léger arrêt et, dans les nuits du 5 au 6 et du 6

au 7, les batteries se substituent à celles de l'A. D./154 sur leurs positions, face à la vallée de la **Dormoise**.

Le secteur que doit défendre la 14^e Division, grossie du 67^e Territorial, s'étend depuis **Maisons-de-Champagne** jusqu'à la route de **Binarville** d'abord, jusqu'au fossé de l'**Aisne** par la suite.

Après quelques remaniements de détail, l'organisation de l'artillerie fut la suivante : A droite, le Sous-Secteur de **Montre-moy**, tenu par la 28^e Brigade, appuyée des batteries 1, 2, 3, 7 et 9, sous le commandement du Commandant **ASTIER**.

A gauche, le Sous-Secteur du **Promontoire** tenu par la 27^e Brigade, appuyée des batteries 4, 5, 6 et 8, sous le commandement du Commandant **MASSON**.

Le Commandant **LECOMTE**, détaché à un cours de liaison, n'avait pas de commandement.

Le sous-secteur de gauche est moins étendu que celui de droite, mais il est plus sévère et plus délicat. Les tranchées sont au contact, et la ligne enchevêtrée qu'elles dessinent, témoigne que, depuis l'offensive de **Champagne** en 1915, cette partie du front n'a jamais été stable. C'est la région des embûches et des coups de main, la fameuse région de la **Main-de-Massiges**.

Le sous-secteur de droite, plus vaste et plus aéré, comporte des tranchées que sépare une large zone de plaines marécageuses où circulent les patrouilles.

De solides observatoires, datant de l'offensive de l'année précédente, donnent de bonnes vues d'ensemble. Ils sont du reste complétés par des postes en toutes premières lignes qui permettent plus efficacement de fouiller la zone arrière.

Les positions de batteries sont très dissemblables ; les unes construites avec art, les autres ébauchées. Toutes sont plus ou moins en vue des hauteurs adverses.

Du 5 Novembre au 2 Janvier, le régiment resta sur ses positions. Il participa aux quelques coups de main traditionnels et s'employa de son mieux à soutenir une infanterie que parfois brutalisaient fort les gros minen de l'ennemi.

Une des caractéristiques de cette région était l'organisation du réseau de voies de 60. Avec une belle crânerie, les petits tacos, dont les échappements de vapeur manquaient totalement de discrétion, serpentaient à quelques centaines de mètres des lignes sans souci des obus que le bruit de leurs machines les empêchait d'entendre.

Et pour défendre son train, chacun tapait sur l'autre. La zone des gares, comme celle des P. C., était donc perpétuellement en butte aux tirs de représailles d'un côté comme de l'autre.

La 5^e Batterie affectionna particulièrement ce genre de tir

et détacha même une pièce avancée pour porter plus loin la riposte.

Pendant ces quelques semaines, l'infanterie fut passée en revue par le Général GOURAUD, commandant la IV^e Armée. Des bruits de fourragère commençaient à courir..... Défenseurs de Verdun et vainqueurs de **Bouhavesnes** serait-ce enfin notre tour ?

Il n'y eut ce jour-là que des récompenses individuelles, la fourragère devait venir plus tard.

C'est pendant le séjour sur cette partie du front, que furent créés les organes d'A. D. Le Lieutenant-Colonel **BERNARD** nommé à ce nouveau poste fut promu Colonel et céda le Commandement du Régiment au Commandant **ROUSSELLE** qui fut nommé Lieutenant Colonel.

Pertes pendant la période du 16 Septembre au 31 Décembre 1916.

MORTS

1^{re} Batterie. — Maître-Pointeur **CHARLOT** Jules.

BLESSÉS

Lieutenant **MALBET**.

1^{re} Batterie. — Maréchal-des-Logis **NOEL** Edmond.
Aspirant **RAPPENEAU** Anselme.
Canonnier **RIANT** Henri.

6^e Batterie. — Canonnier **ŞAVONNET** Edmond.

9^e Batterie. — Canonnier **WEIMBRECK** Alfred.

Mutations du 16 Septembre au 31 Décembre 1916.

Le 7 Décembre 1916. — Le Sous-Lieutenant ILBERT classé à la 7^e Batterie.

Le 13 Octobre 1916. — Le Sous-Lieutenant AUBRY venu du dépôt est classé à la 8^e Batterie.

Le 20 Décembre 1916. — Le Lieutenant LACOURTE classé à l'E.-M. du Régiment.

Le Lieutenant BELVAL classé à la 1^{re} Batterie.

Le Médecin Aide-Major MERLEAU-PONTY, venu du train sanitaire N^o 7, classé à l'E.-M. 1^{er} Groupe.

Le Vétérinaire Aide-Major de 2^e classe REVEILLE venu du C. V. A. X./14, classé à l'E.-M. 1^{er} Groupe.

Le Lieutenant MARCHAIS de la 3^e Batterie, classé à la 2^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant CAZALIS classé à la 2^e Batterie.

Le Capitaine POUILLEY rejoint le 5 Octobre 1916 la 3^e Batterie.

Le Lieutenant BAILLET Robert, classé à la 3^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant BOIVIN Jules, rejoint la 3^e Batterie.
Le Sous-Lieutenant JAPY entré à l'hôpital le 1^{er} Octobre 1916, rentre le 19 Octobre.

Le Lieutenant GARCIN entré à l'hôpital le 1^{er} Octobre 1916, rentre le 19.

Le Sous-Lieutenant MALBET blessé est évacué le 25 Octobre 1916.

L'Adjudant-Chef BOURDEAUX promu Sous-Lieutenant classé à la 5^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant BOURGOGNE classé à la 6^e Batterie.
Le Capitaine de CARCOUET rentre d'évacuation le 19 octobre 1916.

Le Sous-Lieutenant DE TURCKHEIM évacué le 14 Novembre 1916, rentre le 11 Décembre.

Le Capitaine STROHL classé à l'A.D./14 le 31 Décembre 1916.

CHAPITRE XV

ROUTES
SÉJOUR AU CAMP DE MAILLY
ÉTAPES VERS HERMONVILLE
OFFENSIVE DE BRIMONT

16 Avril 1917.

SECTEUR DE LOIVRE-COURCY
SECTEUR DE BERRY-AU-BAC

Dates d'ensemble : 1^{er} Janvier-25 Juillet 1917,

SECTEUR DE LUDES

27 Juillet - 6 Septembre 1917.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

Etat-Major de l'A. D.

BERNARD	Colonel.	GUILLON	S/Lieut.
STROHL	Capitaine.	TIGNOLET	»
de VERCHÈRE	Lieutenant.	SIAU	Lieutenant.
ROUGEULLE ..	S/-Lieut.		

Etat-Major de l'A. C. D.

ROUSSELLE	Colonel.	LACOURTE	Capitaine.
PARRIAUX	Lieutenant.	du PASQUIER	S/-Lieut.

1^{er} Groupe

Etat-Major

LECOMTE	Command ^t
BELVAL	Lieutenant.
BRAUN	S/-Lieut.
BELLENEY	»
HAEM	»
RÉMY	V. A.-M.
MERLEAU-PONTY	M.A.-M.

1^{re} Batterie

VINCENS	Capitaine.
THIÉBAUD	Lieutenant.
LEVISSALLE	S/-Lieut.

2^e Batterie

MARCHAIS	Lieutenant.
REROLLE	S/-Lieut.
CAZALIS	»

3^e Batterie

POUILLEY	Capitaine.
BAILLEY	Lieutenant.
BOIVIN	S/-Lieut.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON	Command ^t
JAPY	S/-Lieut.
POSTEL	Lieutenant.
OAISSEY	V. A.-M.
NEDEY	M. A.-M.

4^e Batterie

MÉGNIN	Capitaine.
DARDIN	Lieutenant.
ROUSSE	S/-Lieut.
GARCIN	»

5^e Batterie

de CARCOUET	Capitaine.
DEBRABANT	S/-Lieut.
BOURDEAUX	»

6^e Batterie

OLIVIER	S/-Lieut.
BOURGOGNE	»
de TURCKHEIM	»

3^e Groupe*Etat-Major*

ASTIER..... Command^t
 BAGOT Lieuten^t.
 BRAUN S/-Lieut.
 LAMY V. A.-M.
 ILBERT Lieuten^t.

7^e Batterie

RIGAUD Capitaine.
 DREYFUS Lieuten^t.
 MILLOT S/-Lieut.

8^e Batterie

POIVILLIERS . Lieuten^t.
 AUBRY S/-Lieut.

9^e Batterie

DUC..... Lieuten^t.
 BLANCHET.... Lieuten^t.
 CHRISTE..... S/-Lieut.

Relevé par l'A. D. 40, le 47^e R.A.C. descendit des lignes dans les nuits du 1^{er} au 2 et du 2 au 3 janvier. Il fit route vers le camp de Mailly conformément au tableau ci-dessous :

1^{er} Groupe : Le 3 Janvier, La Neuville-au-Bois ; le 4 et 5, Bassu ; le 6, Marguerie-Maucourt ; le 7, Vaupoisson et St-Nabort ;
2^e Groupe : Le 3 Janvier, Vieille-Dampierre ; le 4 et 5, Vavray-le-Petit ; le 6, Somsois ; le 7, Vaupoisson et St-Nabort-Ortillon ;

3^e Groupe et A. C. D. : le 3 Janvier, Sivry-sur-Ante ; le 4 et 5, Vavray-le-Grand ; le 6, Somsois ; le 7, Vaupoisson,

du 8 au 24, les batteries font de l'instruction, quelques manœuvres d'ensemble sont également étudiées, mais le mauvais temps qui persiste empêche de les exécuter. C'est dans l'ensemble une période de repos dans des cantonnements malheureusement inconfortable.

Du 25 Janvier au 3 Février, précédé par les reconnaissances de l'A.D., le 47^e fait mouvement pour gagner les arrières du secteur Cauroy-Hermonville conformément au tableau ci-dessous :

A. C. D. : le 25 Janvier, Courcemain ; le 26, Thaas ; le 27 et 28, Broussy-le-Petit ; le 29, Congy ; le 30, 31 et 1^{er} Février, Festigny-les-Hamaux ; le 2, St-Euphrase ; le 3, Hermonville ;
1^{er} Groupe : le 25 Janvier, St-Saturnin ; le 26, Thass ; le 27 et 28, Broussy-le-Grand ; le 29, Fère-Brianges, Nesle-le-Repos ; le 2 Février, St-Euphrase ; le 3, Champigny ;

2^e Groupe : le 25 Janvier, Courcemain ; le 26, Thaas ; le 27

et 28, **Broussy-le-Petit** ; le 29, **Congy**, **Festigny-les-Hamaux** ; le 2 Février, **Mery-Premecy** ; le 3, **Ormes**.

3^e Groupe : le 25 Janvier, **Vouarces** ; le 26, **Angluzelles** ; le 27 et 28, **Broussy-le-Petit** ; le 29, **Villeremard**, **Comblizy-le-Moncet** ; le 2 Février, **St-Euphrase** ; le 3, **Thillois**.

Pendant toute la durée des étapes, il fit un froid glacial. Les routes couvertes de verglas étaient encore au début poudrées d'un peu de neige qui les rendait moins glissantes, mais la bise eut vite fait de balayer tout cela, et la terre durcie, que lustrait le passage ininterrompu des colonnes, devint tellement glissante, que les chevaux ne pouvaient tirer aux côtes et tombaient à toutes les descentes. Les hommes, pied à terre, lessoutenaient et les relevaient tout le long de la route, aussi arrivaient-ils en fin de journée harassés de fatigue et raidis par le froid.

S'ils avaient encore trouvé le soir un bon gîte avec de la paille fraîche et de la soupe chaude, mais, de plus en plus comprimés, les cantonnements peu à peu devinrent des bivouacs. Celui du 2 au 3 fut spécialement précaire. Par 10 degrés de froid, les hommes durent s'étendre sur la terre battue de hangars mal clos, et, comme les ravitaillements ne pouvaient suivre, ils durent se contenter d'un peu de pain tellement gelé qu'il fallut le scier pour le manger.

Du 4 au 7, les reconnaissances devancent les batteries qui montent en position dans les nuits du 7 au 8 et du 8 au 9.

C'est le secteur défensif de **Cauroy-Hermonville** que vient occuper le 47.

A mi-chemin entre **Berry-au-Bac** et **Reims**, cette partie du front était réputée si calme, qu'on s'y promenait à bicyclette à 300 mètres des lignes, et qu'autour des positions, l'on jouait au tennis et l'on faisait sauter les chevaux.

Mais, ce n'est un secret pour personne, qu'une offensive puissante est en voie de se monter et ce n'est pas pour apprécier les charmes d'un secteur en sommeil que nous sommes venus jusqu'ici.

Le pays est joli. La ligne de crête, qui sépare la vallée de la **Vesle** de la partie du canal qui relie **Berry-au-Bac** à **Reims**, est terminée vers l'est par des contreforts boisés qui constituent des observatoires d'un intérêt inédit. Les vieilles tours en ruines d'**Hermonville** et de **Villers-Franqueux** matérialisent deux zones plus fertiles que les autres en observatoires de premier ordre.

C'est en avant de la 1^{er} que le 2^e Groupe s'installe, en pleine futaie du bois **Boursier**, dans des positions anciennes dont l'élégant confort ne compense pas le manque de discrétion.

En avant de la 2^e, sur les pentes boisées du Château de **Tous-**

sicourt, le 1^{er} Groupe vient occuper des emplacements analogues à ceux du 2^e. Il est entendu que ces organisations sont brûlées, leur utilisation est provisoire, il faudra, de toutes pièces, en créer de nouvelles pour remplir la mission des derniers jours.

Le 3^e Groupe aborde dès le début la construction de ses positions finales, en avant du bois **Boursier**, et les occupe peu de jours après l'entrée en ligne du régiment.

C'est le 16 avril seulement, que fut déclanchée l'attaque; elle avait été si souvent retardée qu'on se prit plus d'une fois à douter de la réalité de sa venue.

Pendant la période de plus de deux mois, qui s'écoule du 9 Février jusqu'à la préparation proprement dite, le régiment va cumuler la charge de défendre le secteur, avec la charge plus lourde encore de l'aménager pour l'offensive.

Cet aménagement consiste, pour la plupart des batteries, à se préparer des positions de doubleure, et, pour toutes, sans exception, à créer et à approvisionner des positions nouvelles pour les nombreuses unités d'A.L. et d'A.C. qui ne monteront en ligne qu'au dernier moment.

On voulut en effet, pour donner le change à l'ennemi, ne pas densifier les éléments d'occupation mais, comme on densifia les travaux, le résultat ne fut par entièrement atteint.

Il aurait fallu que l'ennemi fut bien aveugle, pour ne pas s'apercevoir de l'activité fiévreuse qui succédait au calme légendaire dans cette partie du front. En fait, il fut si bien orienté, que sa C.P.O. devint bientôt violente et que nombreux furent les emplacements détruits par son feu avant même d'avoir été occupés.

Pour n'en citer qu'un cas, le P.C. du 2^e Groupe subit les honneurs d'un tir de 24 sur voie ferrée réglé par avions alors qu'il n'était pas encore achevé.

Partant du même principe, l'infanterie de la 14^e D.I. ne monta pas en ligne de suite, mais fut utilisée pour des travaux, et ce fut la 41^e D.I. déjà en place, qui conserva la totalité du front à parer ultérieurement avec les 14^e et 37^e D.I.

Tout ceci explique pourquoi les A.D. 37, 41, et 14 furent scindées en groupements mixtes, fréquemment modifiés, et ne constituèrent finalement les ossatures d'appui de leurs divisions respectives que le jour où toute l'infanterie fut en place.

Cette période ne fut pas une sinécure pour les artilleurs. Outre les travaux auxquels nous venons de faire allusion, il leur fallut faire fonctionner les rouages habituels d'un secteur défensif dont les limites se modifiaient à toute montée en ligne d'une unité nouvelle d'artillerie ou d'infanterie.

Les tirs ennemis, rares au début, augmentèrent peu à peu de

fréquence et les batteries souffrirent en raison directe de leur activité.

Le 3^e Groupe, qui occupait ses positions finales, ne devait théoriquement pas tirer, mais cette consigne fut vite inconciliable avec les exigences de la situation, et, dans les ripostes qu'il essaya, il eût sérieusement à souffrir des tirs à obus toxiques.

Les 1^{er} et 2^e Groupes, installés à des positions sacrifiées, eurent une mission plus dense de tirs journaliers, aussi furent-ils plus régulièrement et plus énergiquement contrebattus.

La 1^{re} Batterie subit vers la fin du mois de Mars un tir à démolir qui bouleversa complètement ses abris.

Au 2^e Groupe, l'existence devint vite inconfortable. Les batteries 4 et 6 vécurent dans une atmosphère de perpétuel marmitage et la 6^e, plus maltraitée que sa voisine, eût bientôt tous ses canons et tous ses abris démolis les uns après les autres par les tirs de gros calibre que l'ennemi s'acharnait à régler sur elle avec contrôle par avions. Finalement, elle dut s'en aller vivre dispersée dans les bois, pour continuer à remplir sa mission de riposte journalière, impossible de ses positions catastrophées et saturées de gaz. A la faveur de ces déplacements, elle subit un coup très dur le 5 avril. Une de ses pièces coiffée par un tir, au moment où elle changeait de position, perdit du même coup son chef le Maréchal-des-Logis TISSIER et cinq de ses hommes.

Cette longue et ingrate période fut coupée de notre côté par un coup de main et du côté de l'ennemi par deux opérations, dont la seconde faillit faire avorter l'offensive prochaine en nous enlevant la tête de pont qui constituait notre base de départ. La tenacité de l'infanterie, la résistance désespérée de quelques petits groupes, parmi lesquels il y a lieu de signaler une poignée d'artilleurs de tranchée, enfin la violence et la rapidité du déclanchement de nos barrages, firent échouer dans l'ensemble le plan ennemi sur la partie du front confiée à la garde de la 14^e D.I.

Au matin du 22, tout était rétabli, et les nombreux cadavres, laissés par l'ennemi dans nos lignes, attestaient que cette opération dont le résultat était nul, lui avait coûté fort cher.

Malheureusement, plus à gauche, la pénétration, ce jour-là, fut profonde et les éléments de *Stosstrupp*, en rentrant dans leurs lignes, purent y ramener le plan d'attaque dérobé dans un P.C.

Ce fut à la fin du mois de Mars, que montèrent successivement en ligne les différentes artilleries chargées de renforcer les groupements déjà en place.

Au début d'avril, les groupes du 47^e occupèrent leurs positions définitives et le 9 commença la préparation proprement dite.

On avait partagé la zone ennemie en trois tranches. La plus

voisine des lignes incombait à l'A.T. placée au contact même de nos réseaux, la tranche au-delà était du ressort de la campagne et de la lourde courte, la dernière tranche enfin incombait à la lourde.

Il s'agissait de déblayer le terrain, d'y brûler les herbes sous lesquelles tout semblait enfoui et de détruire, au fur et à mesure de leur mise à jour, les défenses susceptibles d'arrêter la progression de l'offensive. Il s'agissait en outre, pour le 75, de protéger l'artillerie de tranchée très en l'air et, la nuit, de prendre à son compte les interdictions de reconstruire, partout où les divers calibres avaient opéré des destructions.

Le programme du jour J. comportait pour chaque groupe un tir d'accompagnement d'un mécanisme assez simple au début, mais qui se compliquait à chaque phase par suite de la nécessité de rendre disponibles les unités qui devaient se porter en avant. Certaines batteries durent étendre leurs barrages roulants suivant un graphique de plus en plus compliqué.

Le front d'attaque de la division avait comme limite gauche la coulée du **Godat** et comme limite droite la rencontre des tranchées ennemies avec le canal.

La progression devait se faire d'abord face à la voie ferrée, puis, par une large conversion au-delà de cette ligne, faire tomber le fort de **Brimont** par une attaque à revers.

Le Groupe **MASSON**, lâchant sa mission à H+35 minutes, avait ordre de passer les lignes à H+1 h. 30 et d'aller se placer perpendiculairement à la voie ferrée pour appuyer cette deuxième phase de l'attaque.

Le groupe **ASTIER** devait suivre à H+2 heures.

A 5 heures 30, l'infanterie débouche et malgré la violence du barrage ennemi progresse rapidement au-delà des premières lignes.

Les reconnaissances du 2^e Groupe, collant à l'infanterie, ne font qu'un bond jusqu'à la zone des positions possibles. Le Lieutenant **JAPY** qui les commande est bientôt rejoint par le Lieutenant **BAGOT** qui oriente celles du 3^e Groupe et ces deux officiers aidés du Lieutenant **BRAUN** détaché en liaison près du commandant de l'I.D. rendent à l'infanterie les plus signalés services en cumulant avec leur mission technique, des liaisons tactiques pour le compte de cette dernière.

Sur tout le front de la division, l'attaque a bien marché. A droite, la 28^e Brigade, chargée de tourner **Brimont**, enlève tout ce qu'elle trouve sur sa route et arrive à **Berméricourt** avec des pertes légères. C'est la victoire. La garnison de **Brimont** s'enfuit, et les fantassins piétinent en attendant l'ordre de bondir sur le fort.

Mais à gauche, la progression moins ample ne permet pas de pousser de l'avant. Tandis que le 60^e, en liaison avec la 28^e Brigade de qui progresse, a pu atteindre tous ses objectifs, le 44^e, en liaison avec la 37^e D.I. qui n'a pu déboucher, s'étire formidablement et bientôt un trou large de deux kilomètres s'offre à la contre-attaque possible de l'ennemi.

Depuis deux heures du matin, l'Etat-Major du Groupe d'accompagnement est à l'observatoire de la Carrière, à quelques centaines de mètres des lignes. Il a pu suivre toutes les phases de l'attaque. Il a vu la résistance acharnée sur la gauche et, c'est avec rage, qu'il constate que les débouchés du **Godat** ne sont pas assurés. Les mitrailleuses du **Mont-Spin** en battent les abords et les salves de 21 centimètres s'abattent dans les marais, encadrant les fragiles passerelles.

Des piétons pourront passer peut-être mais des chevaux jamais.

A neuf heures cependant l'ordre est confirmé de tenter le mouvement.

Tandis que les trois batteries largement articulées en profondeur traversent **Cauroy** et s'approchent du canal, les reconnaissances du Chef d'Escadron et de la batterie de tête (Capitaine **MÉGNIN**) réussissent à franchir les lignes. Derrière eux l'Adjudant **LAMASSONE** doit faire passer trois caissons sacrifiés pour frayer la route à la colonne.

Pour ceux qui sont sur place, il est évident que le mouvement est impossible, les travailleurs chargés d'aménager le terrain ont été fauchés par les mitrailleuses et le tracé du chemin prévu doit emprunter un bois qu'occupe encore l'ennemi. Mais jusqu'au soir, puisque c'est l'ordre, on essaiera quand même.

Les reconnaissances s'avancent dans le dédale des premières lignes conquises, elles saluent au passage le Maréchal-des-Logis **LUTZ**, tué d'une balle au cœur, à son poste de signaleur, et gagnent au sud-ouest du champ du **Seigneur** le pli de terrain qui s'offre comme position logique d'artillerie.

Les tranchées barrées tous les mètres par des cadavres déchiquetés attestent la violence de la lutte. Par-ci par-là, quelques boches fanatiques, qui n'ont pas voulu se rendre, attendent les isolés qui passent et les fusillent à bout portant.

Les reconnaissances avancent, mais les voitures ne peuvent passer.

Et la contre-attaque prévue se dessine. Sous sa poussée, les nôtres repassent la crête, ils sont même rejetés à un moment jusque sur le canal, puis se ressaisissent et finalement la ligne se

fixe à quelques cents mètres au-delà des anciennes positions ennemies.

Il n'y a plus qu'à rentrer, pour reprendre en mains les canons qui n'ont que faire de rester sur roues maintenant et dont les tirs seront les bienvenus.

Pendant que les reconnaissances vivaient ces heures quelques peu mouvementées, un incident marquait le départ de la 6^e Batterie.

A peine la colonne était-elle formée sur le chemin qui sortait du bois, qu'un avion boche, en quête d'un mauvais coup, piquait sur elle pour la mitrailler; deux chevaux tombent et une sueur froide glisse dans les veines des hommes qui sont sans défense. Mais la mitrailleuse n'a pu cracher que quelques balles, le taub est pris en chasse par une brave cage à poules qui règle un tir dans le voisinage, et il s'abat frappé à mort, en une longue traînée de feu, au pied de la batterie dont les hurrahs saluent sa chute.

Le 3^e Groupe n'ayant pu faire son déplacement était resté à ses positions de début, il fut donc à même de se fixer rapidement en barrages sur le nouveau front et put aider l'infanterie à contenir la poussée ennemie.

Le 1^{er} Groupe, lui, ne devait se déplacer que le dernier, il avait donc une mission de surveillance et de tir à remplir pendant toute l'attaque. De son merveilleux observatoire de Villers-Franqueux, il suivit toutes les phases de la contre-attaque, la signala dans le lointain aux unités plus lourdes, et, quand elle arriva dans la zone accessible à ses canons, il ralentit sa marche par des concentrations rapides et meurtrières.

Ainsi donc, cette offensive du 16 Avril, qui devait ouvrir de larges brèches dans le front adverse, se trouvait bouclée au soir même de son début.

Et pourtant, du Godat jusqu'à Loivre, les objectifs avaient été atteints et Brimont pris à revers avait failli tomber. Mais dans une opération aussi ample que celle-là, les succès partiels ne peuvent servir à rien, il faut que la ligne entière fléchisse, ou tout est à recommencer.

Dans les jours qui vont suivre, on va d'abord essayer de continuer. Puis, renonçant au programme initial, se borner à améliorer les positions conquises.

Jusqu'au 24, les batteries restent à leurs emplacements antérieurs.

Du 24 Avril au 10 Mai, elles se groupent dans le voisinage du 1^{er} Groupe, dans la cuvette qui s'étale entre Villers-Franqueux et le Mont-Charpentier.

Du 10 Mai au 10 Juillet, à cheval sur le village de **Saint-Thierry**, elles tiennent le secteur de **Loivre-Courcy**.

Enfin du 10 Juillet au 25 Juillet, elles s'en vont dans le voisinage de **Berry-au-Bac** densifier l'artillerie du 38^e Corps et lui permettre momentanément des relèves.

Suivons les groupes dans ces diverses étapes qui prolongent la période proprement dite de l'offensive du 16 Avril.

Le 17 et le 18, une nouvelle attaque est montée en direction de la voie ferrée; elle a pour but de reprendre, aux abords du champ du **Seigneur**, une partie du terrain qui a été reperdu et de donner de l'air aux positions de pente sur lesquelles le front s'est fixé au soir du 16.

Cette attaque, déclanchée le 19 à 5 heures 30, ne donne aucun résultat. Et cependant l'action de l'artillerie avait été particulièrement efficace, certaines batteries avaient pu réduire au silence, au cours même de la progression, des pièces de petit calibre qui, placées aux lisières du champ du **Seigneur**, tiraient à bout portant sur les vagues à leur débouché.

La division est alors relevée momentanément et, à la faveur de la montée en ligne de l'A.D. 3, les groupes 2 et 3 ripent plus à droite vers la cuvette du **Mont Charpentier**. Leur mouvement s'exécute du 23 au 27, date à laquelle, tout le régiment est à pied d'œuvre à la disposition de la 46^e D. I. qui doit attaquer **Brimont**.

Ces emplacements de la cuvette du **Mont Charpentier** sont loins d'être confortables.

Que l'on s'imagine une cuvette d'un kilomètre de côté, dont le centre, seul, est réellement défilé aux vues et dans laquelle finissent par se tasser les unes sur les autres 24 Batteries de 75 !

On conçoit que ce nid de batteries, dont les couloirs d'accès sont dominés par l'ennemi, soit l'objectif tentant pour la grosse artillerie d'en face dont les observatoires sont intacts.

Comprimés dans des éléments de tranchées sommaires qui abritent munitions, matériel et personnel, les hommes subissent chaque jour des concentrations dont malheureusement tous les coups portent car il n'y a guère d'espace où il n'ait pas de canons.

Et la zone des observatoires n'est pas plus épargnée que celle des batteries; l'ennemi en connaît toutes les ressources, il y fait des tirs d'une précision navrante.

Le 24 Avril, c'est le 3^e Groupe qui est lourdement éprouvé. Le Capitaine **RIGAUD** et son second, le Sous-lieutenant **MILLOT** sont ensevelis dans leur observatoire de **Villers-Franqueux** par un obus de rupture de 28 centimètres, et les deux téléphonistes qui les accompagnaient sont écrasés à leurs côtés.

Le 5 Mai, c'est le tour du 2^e Groupe d'être en deuil. La 4^e Bat-

terie est abruti par un tir de 15 qui n'en finit pas et un coup au but sur un des abris précaires, où vit le personnel, fait voler au milieu des poutres calcinées et des tôles tordues les corps meurtris des canonniers BOUVET et BOUDINET et des Maréchaux-des-Logis SIBRE et JEANTET.

Le personnel traversa toutes ces épreuves sans faiblir, il se surpassa même et ce fut, pour quiconque affectionnait le 47^e, un sujet d'orgueil légitime que de voir la façon dont les hommes supportaient les marmitages les plus durs à leurs positions de fortune.

On en vit refuser d'évacuer leurs emplacements intenable, et droits sous l'avalanche, des sous-officiers comme le Maréchal-des-Logis BOILEAU se jeter sur des dépôts de munitions en flammes pour les éteindre.

Les opérations de la 45^e D.I., sur le front de **Brimont**, n'eurent pas lieu; la préparation seule fut faite avec une densité d'artillerie consolante et la fatigue qu'elle entraîna fut largement compensée par le plaisir « d'en mettre un coup » comme disaient les hommes.

C'est vers le 10 Mai, que le régiment, s'en allant plus à l'est, vint occuper les positions de **Saint-Thierry**.

A ce moment, l'état d'usure du personnel était tel, qu'on admit la nécessité d'envoyer à tour de rôle chaque groupe au repos pendant quelques jours. Le 2^e Groupe débuta du 9 au 17 Mai dans la région de **Bligny**. Puis ce fut le tour du 3^e et enfin celui du 1^{er}.

Chaque groupe en remontant en ligne prenait la place de celui qui descendait et quand le dernier fut de retour, on arma des positions nouvelles.

Ce secteur de **Loivre-Courey**, dont la division assura la garde, était encore secoué par les derniers remous de l'offensive récente. La consigne était bien de rester tranquille et de faire renaître le calme pour ne pas gaspiller les moyens, mais sur les brasiers éteints, le feu reprend vite..... Le calme ne fut que relatif.

Les groupes étaient en batterie autour du village en ruines de **Saint-Thierry**.

A l'est les batteries 5 et 6; au sud, les batteries 4 et 2; à l'ouest, les batteries 1, 3, 7, 8; au nord à hauteur de **Thil**, la 9^e batterie.

Le P.C. de l'A.C.D. se trouvait à **Saint-Thierry** même, dans un de ces rares châlets encore debout et que le boche ne pouvait manquer de détruire comme les autres.

Un observatoire d'ensemble se dressait aux lisières du village, on le nommait « la maison blindée » et il était constitué par une maison éventrée dont les pans de murs masquaient une tour en ciment armé.

Dans sa réaction journalière, l'ennemi s'acharna d'une façon

spéciale sur la zone des P.C. communs aux 1^{er} et 3^e Groupes et sur une pièce avancée, que la 5^e Batterie avait détachée en couverture.

Cette pièce fut un jour surnommée « RIBULDINGUE », et le nom lui resta. Elle était universellement connue des fantassins qui passaient près d'elle pour monter en ligne et qu'impressionnait le champ d'entonnoirs qui l'entourait. Car « RIBOULDINGUE » n'était pas aimée des boches et chaque jour elle encaissait des centaines et des centaines de coups. Un jour même elle battit le record... elle accusa MILLE au chiffre recettes.

Ses hommes, adroits comme des singes, savaient se glisser à temps dans les bons abris qu'ils s'étaient creusés au bord de la route, et leur plaisir était de tirer de plus belle, quand le boche, convaincu de leur mort, arrêtait son feu.

Une citation à l'ordre de la division récompensa la vaillance du personnel qui la servait.

Le régiment, malgré de durs marmitages, avait eu peu de casse en somme dans ce secteur de Saint-Thierry.

Pourquoi fallut-il qu'un coup d'une brutalité inouïe vint l'attrister profondément.

C'était le 25 Juin, le Colonel BERNARD avait décidé ce jour là de visiter la position de la 9^e Batterie près de Thil. Comme il arrive près du village, les obus tombent fort. Mais le Colonel BERNARD n'est pas de ceux qui changent un programme pour fuir un danger. Accompagné du Lieutenant SIAU, il continue sa route, parcourt la batterie et s'en va sous la conduite du Lieutenant de VALICOURT visiter les observatoires voisins. C'est alors, qu'un obus tombe dans le boyau que les officiers suivent et les réunit tous les trois dans la même mort glorieuse.

Une immense tristesse émut le régiment, car un lien d'affection sincère l'unissait à son Colonel et rien ne fut navrant comme les obsèques de ces trois officiers qui comptaient parmi les meilleurs.

Leurs dépouilles mortelles s'en allèrent côte à côte dormir leur dernier sommeil au cimetière de Trigny.

Au nom des officiers et des hommes, le Chef d'Escadron MASSON vint les saluer et leur dire un dernier adieu, après quoi chacun rentra à son poste pour les venger.

SECTEUR DE BERRY-AU-BAC

Le départ de la zone de **Saint-Thierry** pour celle de **Berry-au-Bac**, s'effectua du 4 au 13 Juillet dans les conditions suivantes :

Du 4 au 5 et du 5 au 6 les 1^{er} et 3^e Groupes quittent leurs positions pour aller à leurs échelons. Les nouvelles positions sont reconquises le 7 et occupées du 7 au 8 et du 8 au 9.

Du 10 au 11 au 12, le 2^e Groupe part à son tour et rejoint les deux autres du 13 au 14 et du 14 au 15.

Dans l'intervalle, le Colonel ESCOUROU nommé au Commandement de l'A.D. en remplacement du Colonel BERNARD, avait pris possession de son nouveau poste.

Pendant que s'exécutaient ces mouvements, un détachement d'artilleurs du 47^e s'en allait à **Paris** rejoindre l'Etendard qu'il devait escorter à la fête des drapeaux du 14 Juillet.

Seuls étaient représentés à cette fête les régiments ayant obtenu au moins une citation à l'ordre de l'Armée. Le défilé à travers les quartiers les plus populeux de la capitale fut une longue ovation émue. La foule voyait pour la première fois l'élite des vrais combattants groupés autour de leur glorieux emblème, et je ne sais quelle émotion l'étreignait, qui lui faisait mêler ses larmes à ses applaudissements sans fin.

La zone de **Berry-au-Bac**, où venait d'être envoyé le régiment, un peu ballotté de droite et de gauche, depuis l'offensive du 16 Avril ; fut le dernier stade de son séjour sur cette partie du front.

Le 1^{er} Groupe, à droite, fut adjoint à la 152^e D. I. Les 2^e et 3^e Groupes, à gauche, prêtés à la 74^e D. I.

Face à la côte 108 et au mont **Sapigneul**, la gauche appuyée aux fossés de l'Aisne, le régiment vécut jusqu'au 24 avec des consignes purement défensives.

Le terrain portait encore les empreintes toutes fraîches de la réaction violente qui le 16 Avril avait fait échouer la progression.

Bois déchiquetés, boyaux éboulés, roues brisées, affûts tordus, détritrus de toutes sortes, jonchaient le sol, au hasard des explosions qui les y avaient projetés.

Et, dominant ce paysage de ruine, la côte 108 toute proche dressait en face sa silhouette crayeuse lamentablement éventrée par trois ans de guerre de mines.

Le régiment quitta le secteur de **Berry-au-Bac** en deux colonnes : la première, constituée par les groupes 2 et 3 descendit le soir

du 24. La deuxième, constituée par le 1^{er} Groupe, descendit le soir du 25.

Chacune de ces colonnes passa une nuit près de ses échelons et gagna la zone de **Damerie**, **Cumières** et **Dizy-Magenta**, après une étape intermédiaire à **Savigny-Faverolles**.

Le 24 au soir, alors que les premiers éléments évacuaient les lignes, le général **PHILIPPOT**, qui, depuis quelques jours se trouvait à **Damerie** avec son infanterie, appela au téléphone le chef d'Escadron commandant le régiment en l'absence du Colonel **ROUSSEL**, et lui annonça joyeusement que le général **PÉTAÏN** venait d'octroyer la fourragère au 47^e.

La nouvelle s'envola comme par enchantement aux quatre coins du bled et, quelques heures après, tous les hommes savaient que le 47^e ne déparerait plus la division des « AS », puisqu'il pourrait, lui aussi porter la fourragère qui ornait déjà la poitrine de tous les fantassins.

L'infanterie saisit cette occasion pour manifester les sentiments d'estime et d'amitié qui l'unissaient à son artillerie.

Chacun des régiments glana quelques-uns des insignes qu'il avait en réserve et, ce fut avec les fourragères offertes par leurs camarades de combat, que les canonniers du 47^e traversant les cantonnements de ces derniers, défilèrent devant le Général de Division pour s'en aller dans les villages qui leur étaient assignés comme lieux de repos.

Du 27 Juillet au 2 Août le repos est complet et on en jouit, sans arrière pensée, avec cette satisfaction d'avoir largement fait son devoir et d'en avoir été récompensé.

Ces quelques jours passent vite, dans cette riche et joyeuse région d'**Epernay** où, pour la première fois, l'on goûte un confort réel. Et c'est avec tristesse que les groupes s'éloignent le 3 de leurs cantonnements confortables pour monter en ligne à l'est de **Reims**.

Mais il y a quelque chose de consolant dans cette montée en ligne : d'abord, deux batteries seulement sur trois, s'en vont et la certitude est acquise à chaque unité de revenir à son tour passer huit jours dans la vallée, par permutation avec celle qui y reste.

Et puis, ce ne sont pas des positions de combat que l'on doit occuper, mais des positions de renforcement qu'il faut aménager.

Du 3 au 29 Août, le régiment reste dans le secteur de **Ludes** dont le corps de cavalerie garnit les premières lignes.

Le 3^e Groupe est aux environs de **Cormontreuil**, le 2^e à l'est de **Chigny-les-Roses**, le 1^{er} en avant de **Verzenay**. L'Etat-Major de l'A.C.D. s'installe à **Chigny-les-Roses**.

Et tout le monde vit tranquille, puisque l'on ne tire pas.

Quelques obus égarés viennent rappeler cependant à la réalité de la guerre et deux batteries ont la désagréable surprise de passer quelques jours pénibles à des positions de première ligne pour faciliter des relèves.

Le 24, on s'en va et le régiment se rassemble dans la coquette ville d'**Ay** où il demeure jusqu'au 29.

A cette date, il se dirige par étapes vers la région de **Verdun** où l'a devancé la division.

Il arrive le 2 à **Deux-Nouts** et **Beauzé**.

Du 2 au 6, les unités restent dans leurs cantonnements-bivouac de cet arrière front de **Verdun**, dont les ruines inconfortables et les baraquements de fortune sont à demi noyés dans la boue d'un sol innomable.

Pertes pendant la période de Reims

Février-Juin 1917.

MORTS

Colonel **BERNARD** Charles.

Capitaine **RIGAUD** Auguste-Jean.

Lieutenant **DE VALICOURT** Auguste-Marie.

Sous-Lieutenant **MILLOT** Jean-Augustin.

Lieutenant **SIAU** Georges.

1^{re} Batterie. — Maître-Pointeur **PURICELLI** Jean-Louis.
Canonnier **BOCHET** Louis.

2^e Batterie. — Maître-Pointeur **LABROSSE** Henri.
Canonnier **HYVRARD** Alphonse.
» **DROUIN** Roland.

3^e Batterie. — Canonnier **BELFILO**.

- 4^e Batterie. — Trompette MANUS Louis.
Canonnier BOUVET Ovide.
» BOUDINET Pierre.
Maréchal-des-Logis SIBRE Henri.
» JEANTET Léon.
- 5^e Batterie. — Maréchal-des-Logis LUTZ Emile-Albert.
- 6^e Batterie. — Maréchal-des-Logis TISSIER Gaston.
Canonnier ROUX Charles.
» GREZE Antonin.
» PETIT Louis-René.
- 7^e Batterie. — Maréchal-des-Logis. BITSCH Alfred
Brigadier BEUGNE François.
Canonnier DEMASSUE Marie.
» LALLEMAND Maxime.
» CHARLES Jules.
- 8^e Batterie. — Maître-Pointeur PONE Edmond.
Canonnier LEFRANC Joseph.
» GIRAND Jean.
» ANGONNET Henri.
- 9^e Batterie. — Canonnier MATHIEU Louis-Aimé.

BLESSÉS

- Sous-Lieutenant BRAUN Robert.
- 1^{re} Batterie. — Canonnier JUIF Aristide.
» MERCIER Edmond.
» BRUNET Adolphe.
- 2^e Batterie. — Brigadier BELEY Emile.
Canonnier ALBINET Lucien.
» LAURENT Henri.
Maréchal-des-Logis OBRIOT Maurice.
Canonnier DROUIN Roland.
- 3^e Batterie. — Canonnier LANÇON Jean.
- 4^e Batterie. — Canonnier CAKTON Jacques.
» GONDRAND Clément.
Maître-Pointeur NOGIER Jean-Baptiste.
Canonnier DAVID Charles.
» DELEURY Octave.

Canonnière BERÇOT Léon.
» MONARD Joseph.
» SCHOUFT Auguste.

5^e Batterie. — Canonnière PERRAS Claude.
» SOUVIGNE Ernest.

6^e Batterie. — Canonnière KLUGHERTZ Louis.
Maître-Pointeur SULET Frédéric.
Canonnière TOURNIER Charles.
» DÉMEUSY Louis.
» THOMAS Henri.
Maître-Pointeur BERNARD Henri.

7^e Batterie. — Maréchal-des-Logis. BACHE Victor.
Canonnière BRESSE.
» DESPRES Adrien.

8^e Batterie. — Maître-Pointeur CORTINOIS Francisque.
Brigadier CHEMIN Marcel.
Canonnière LE GUENEC Auguste.

9^e Batterie. — Canonnière DEVEAUX Henri.
» OBERHOLZER Maurice.
» COMBET Martial.
» CLERC Louis-Charles.

Mutations du 1^{er} Janvier au 6 Septembre 1917.

Le Chef d'escadron LECOMTE passe à l'E.-M. de la 5^e Armée le 17 Juin.

Le Chef d'Escadron VERNEY venu de l'E.-M. de la 10^e Armée prend le commandement du 1^{er} Groupe le 7 Juin.

Le Lieutenant BRAUN blessé est évacué.

Le Sous-Lieutenant RICHARDOT venu de la 3^e Batterie, classé au 1^{er} Groupe à la 2^e Batterie.

Le Vétérinaire de 1^{re} classe RÉMY est évacué pour blessure accidentelle.

Le Sous-Lieutenant BOIVIN est classé à l'E.-M. du 1^{er} Groupe.

Le Sous-Lieutenant CAZALIS est affecté à l'E.-M. du 1^{er} Groupe.

Le Lieutenant VALLET est classé à la 1^{re} Batterie.

- Le Lieutenant MARCHAIS est détaché à l'E.-M.A. le 14 Juin.
Le Lieutenant POSTEL prend le commandement de la 4^e batterie
Le Lieutenant RAPPENEAU Jean classé à la 3^e batterie, le 1^{er} Juillet.
Le Sous-Lieutenant TIGNOLET quitte le régiment le 1^{er} Mars 1917.
Le Lieutenant POSTEL prend le commandement de la 2^e Batterie
Le Médecin-Aide-Major de 1^{re} classe NEDEY est affecté au 76^e R.I.
Le Médecin Aide-Major de 1^{re} classe DESJARDINS est affecté à l'E.-M. 2^e Groupe.
L'Adjudant-Chef WALCH promu Sous-Lieutenant est classé à la 4^e Batterie.
L'Aspirant PICARD promu Sous-Lieutenant est classé à la 4^e Batterie.
Le Sous-Lieutenant SERGENT est classé à la 4^e Batterie.
L'Aspirant ROUX promu Sous-Lieutenant le 2 Juillet 1917 est classé à la 4^e Batterie.
Le Sous-Lieutenant ROUX est classé à la 6^e Batterie.
Le Médecin Major FORGUES est affecté à l'E.-M. 3^e Groupe.
Le Lieutenant DUC est classé à la 7^e Batterie.
Le Capitaine RIGAUD est tué le 24 Avril 1917.
Le Sous-Lieutenant MICHEL est classé à la 7^e Batterie.
Le Sous-Lieutenant BOITEUX est classé à la 7^e Batterie.
Le Capitaine DE VERCHÈRE est classé à la 7^e Batterie.
Le Lieutenant POIVILLIERS est affecté au C.I.A.
Le Sous-Lieutenant DORÉ affecté à la 8^e Batterie.
Le Sous-Lieutenant DE PANGE est affecté à la 8^e Batterie.
Le Lieutenant DREYFUS est classé à la 8^e Batterie.
Le Sous-Lieutenant MARION est classé à la 8^e Batterie.
Le Sous-Lieutenant DE VALLICOURT est classé à la 9^e Batterie.
Le Médecin Major de 1^{re} classe DOUSSET est classé à l'E.-M. 3^e Groupe.
Le Sous-Lieutenant WAELES est affecté à l'E.-M. de l'A.D.D.
Le Colonel BERNARD et le Lieutenant SIAU sont tués le 25 Juin.
Le Colonel ESCOURROU prend le commandement de l'A.D. le 8 Juillet.
Le Capitaine DE VERCHÈRE quitte l'A.D. le 6 Mai 1917 et prend le commandement de la 7^e Batterie.
-

CHAPITRE XVI

VERDUN RIVE DROITE

6 Septembre 1917 - 1^{er} Octobre 1917.

VERDUN RIVE GAUCHE

1^{er} Octobre 1917 - 5 Janvier 1918.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 6 SEPTEMBRE 1917

Etat-Major de l'A. D.

ESCOURROU ..	Colonel.	WAELES.....	Lieutenant.
STROHL	Capitaine.	ROUGEUILLE ..	S/-Lieut.
VINCENS.....	»		

Etat-Major de l'A. C. D.

ROUSSELLE... ..	Colonel.	LACOURTE.....	Capitaine.
PARRIAUX	Lieutenant.	du PASQUIER..	S/-Lieut.

1^{er} Groupe

Etat-Major

VERNEY Commandant
BELLENEY Lieutenant.
BELVAL..... »
BOIVIN S/-Lieut.
CAZALIS »
HAEM..... Lieutenant.
MERLEAU-PONTY M.A.-M.
MOULIN V. A.-M.

1^{re} Batterie

VINCENS..... Capitaine.
VALLET Lieutenant.
THIÉBAUD..... »
LEVISSALLE .. S/-Lieut.

2^e Batterie

POSTEL Lieutenant.
DREYFUS »
REROLLE S/-Lieut.
RICHARDOT .. »

3^e Batterie

POUILLEY Capitaine.
BAILLEY..... Lieutenant.
RAPPENEAU .. S/-Lieut.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON Commandant
JAPY S/-Lieut.
BARDIN Lieutenant.
GARCIN S/-Lieut.
PICARD »
BAISSEY V. A.-M.
DESJARDINS.. M. A.-M.

4^e Batterie

MÉGNIN Capitaine.
ROUSSE..... Lieutenant.
WALCH S/-Lieut.
SERGENT »

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.
DEBRABANT .. S/-Lieut.
BOURDEAUX . »

6^e Batterie

OLIVIER S/-Lieut.
BOURGOGNE... »
de TURCKHEIM »
ROUX..... »

3^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Command^t
BAGOT Lieuten.
RENAUD »
FLOQUET S/-Lieut.
ILBERT Lieuten.
BRAUN S/-Lieut.
LAMY V. A.-M.
DOUSSET M. A.-M.

8^e Batterie

SCHWANDER . Capitaine.
AUBRY S/-Lieut.
DORE »

9^e Batterie

BLANCHET.... Lieuten.
CHRISTE..... »
MARION S/-Lieut.

7^e Batterie

de VERCHÈRE Lieuten.
MICHEL..... S/-Lieut.
BOITEUX »

A ce moment, la situation sur le front de Verdun est totalement différente de ce qu'elle était en 1916. L'offensive allemande, après avoir été contenue a été refoulée, et des opérations brillantes, qui datent à peine d'hier, nous ont permis de reprendre définitivement le fort de Douaumont et de donner de l'air à nos positions en les reportant largement au-delà. Nous allons monter à Verdun pour consolider tous ces bénéfices et tenter de les améliorer encore.

Dès le 6, les officiers vont prendre leur consigne et, c'est un plaisir sans pareil, que de pouvoir circuler librement de part et d'autre de la zone de Fleury et de Froideterre, où l'on vécut anxieux il y a quelques 15 mois, alors que le boche mordait un peu chaque jour pour se rapprocher de Verdun.

Les positions de batteries ne sont plus là, elles sont en avant, au-delà même des objectifs, sur lesquels les batteries d'alors tiraient jour et nuit. Et, si le paysage conserve toujours la même

tristesse, si les réactions de l'ennemi, encore formidables dans ce coin déshérité font présager de longues heures d'inquiétudes et de souffrance, il y aura tout de même, pour les supporter, un autre état d'âme qu'en février et mai 1916; c'est nous qui marchons, et c'est le boche qui recule.

Du 7 au 9, les batteries montent en ligne et relèvent les unités de l'A.D./20 qui jusqu'à maintenant appuyait l'infanterie de la 14^e en place.

Les échelons sont au bois de la **Ville** et les batteries au sud de la côte du **Poivre**.

Le 1^{er} Groupe, en tête, s'installe aux positions du bois de la **Clof**.

Le 2^e Groupe dans le ravin des **Trois-Cornes**.

Le 3^e Groupe au nord-est de la ferme de la **Folie**.

Par la suite, le 3^e Groupe se portera à hauteur du 1^{er} et détachera la batterie **DE VERCHÈRE** en position avancée au **Moulin-des-Cotelettes** (12 Septembre).

Le 2^e Groupe devait, dépassant les deux autres, faire un bond jusqu'aux positions du bois du **Prêtre**, mais, devant le terrain saturé d'hyérite, il se porta plus à l'ouest, dans la cuvette de **La Cage**, en arrière de la batterie des **Cotelettes**.

Lorsque tous ces mouvements furent terminés, les groupes 1 et 3 à droite, 2^e à gauche précédé de la 7^e Batterie, encadraient la côte du **Poivre**, sur les pentes de laquelle, se dressait le P.C. du Colonel **ROUSSEL** au tournant de la route **Bras-Louvement**.

Dès le 9 au matin, alors que la relève est à peine terminée, un formidable réveil en fanfare par pièces de tous calibres fait sauter à leurs pièces les hommes qui, fidèles à la tradition, lancent en guise de riposte le vieux barrage énergique en honneur au 47^e.

On apprend bientôt que le boche vient d'essayer d'enlever à notre infanterie les points culminants de la côte 344 qu'elle occupe. Tout d'abord, la ligne cède et l'ennemi s'avance au-delà, mais à la faveur des flots de résistance, qui, bien qu'encerclés, n'ont pas mis bas les armes, la progression se disloque et la contre-attaque aussitôt déclanchée à vite fait de rétablir la situation.

Le 47^e ne devait pas travailler longtemps avec son infanterie. Celle-ci, relevée le 11, cède la place à la 19^e D.I. C'est donc pour remplacer l'artillerie de cette division, que le régiment reste en ligne jusqu'au 29.

Toutes les batteries, et plus spécialement, d'une part, la batterie des **Cotelettes** et, d'autre part, celles des 1^{er} et 3^e Groupes eurent à souffrir terriblement des tirs systématiques de l'artillerie adverse.

Peu de 77, de 105 et de 15, mais des 21 de rupture sans arrêt qui s'effondraient dans les vallées partout où pouvait passer une

voiture, partout où pouvait se trouver un canon et, alternant avec eux, des obus chargés d'hypérite, méthodiquement, tranche par tranche, saturaient tout le terrain.

Ceux donc qui devaient circuler (conducteurs, coureurs, téléphonistes), ceux qui devaient rester près de leurs pièces ou de leur P. C. vécutent des heures critiques pendant cette période.

Le P. C. du Colonel n'échappa pas à la loi commune, il fut en partie détruit le 25 par un de ces tirs qui, chaque jour, lui étaient destinés et qui en rendaient l'accès peu sympathique à tous les coureurs et agents de liaison dont le rôle était d'y aller quand même.

Le cycliste MONIN symbolise par sa tenue l'insouciance héroïque de tous ces braves. Projeté par un obus qui éclate à ses pieds, il se traîne dans une batterie voisine et veut avant de se laisser évacuer téléphoner pour rendre compte de sa mission.

Par cette activité colossale de son artillerie, le boche voulait détruire notre puissance offensive en frappant notre moral et en affaiblissant nos moyens. Il avait peur d'un nouveau lendemain qui l'aurait rejeté jusqu'à ses positions de 1914, aussi ne ménageait-il ni ses munitions ni ses contre-attaques.

La côte 344 fut le théâtre de nombreuses actions de détail comme le furent de tout temps les points calminunts des premières lignes dont chacun se disputait la possession.

Quand le régiment s'en alla le 29, il laissait une situation identique à celle qu'il avait prise. L'ennemi n'avait pu mordre nulle part. Du 29 au 1^{er}, au fur et à mesure de leurs relèves, les unités viennent passer quelques heures à leurs bivouacs d'échelon dans le bois de la **Ville**. Ce bois, comme tous ceux de la zone arrière de **Verdun**, recevait toutes les nuits la visite des avions ennemis qui, le survolant depuis le soir jusqu'à l'aube, attendaient le moment propice pour y laisser tomber des bombes.

La veille du jour où le régiment vint y camper, le bois de la **Ville** avait eu l'honneur d'un bombardement copieux et une seule bombe avait fauché, comme un château de cartes, les 80 chevaux d'une batterie d'un régiment voisin. Ce fut donc avec plaisir que le 1^{er} on monta à cheval pour s'en aller au repos à une étape plus au sud.

Ce sont les villages d'**Èvres**, de **Pretz en Argonne** et de **Sommaisnes**, qui furent affectés respectivement aux 1^{er}, 2^e et 3^e Groupes, pour leur période de détente de quelques jours. Ces villages n'offraient aucune ressource. Pauvres et pressurés par les troupes, ils ne donnèrent même pas la possibilité d'abriter la totalité des hommes et des chevaux. Celui de **Pretz** au centre, victime de l'incendie des boches en 1914, ne possédait, au milieu de ses

ruines, que quelques rares maisons dignes de ce nom. Le Groupe qui l'eut en partage dut mettre tous ses chevaux à la corde dans un pré que la pluie transforma bientôt en lac de boue.

Sans regret donc, on reprend le 8 la route de **Verdun**.

Cette fois on ne franchit pas la **Meuse**. C'est sur la rive gauche, face à la côte fameuse du **Mort-Homme** que le régiment va prendre ses quartiers d'hiver. La première nuit se passe au bivouac du camp des **Clairs-Chênes**, à proximité des échelons du 3^e R.A.C. dont nous allons prendre la place.

Par sections, l'on monte en ligne et, le 10 au matin, tout le régiment est à pied-d'œuvre.

Le P.C. du Colonel est aux abords de **Vigneville**, les batteries du 3^e Groupe aux lisières Nord du bois **Bourru**, la 2^e et la 4^e Batterie à 1500 mètres en avant et, plus en avant encore, au-delà de la route de **Chattancourt**, à droite, les 2 Batteries restantes du 1^{er} Groupe, largement échelonnées en profondeur, à gauche, les batteries 5 et 6 étalées sur une même ligne.

Ces dispositions furent modifiées par la suite. Dans le but de diminuer ses hausses, le 3^e Groupe vint occuper la zone des batteries 4 et 2 qui, pour lui faire la place, rallièrent leurs Groupes. Ces déplacements ne furent pas les seuls qu'exécutèrent les unités. Chacune d'elles s'en alla passer une huitaine de jours au repos à l'arrière.

Comme on ne voulut pas diminuer le nombre des canons chargés de la défense, les batteries qui restèrent en ligne furent renforcées de quelques fantassins et assurèrent la charge de servir le matériel de celles qui descendaient au repos.

Aucune opération ne fut entreprise par les troupes de la division pendant leur séjour au **Mort-Homme**.

Séparées par le ruisseau de **Forges**, les lignes étaient très éloignées les unes des autres et seules les rencontres de patrouilles, qui chaque nuit exploraient la zone neutre, donnaient de l'animation à ce secteur.

La région était riche en curiosités inédites.

Les boches avaient creusé de véritables villes souterraines dans les flancs de la ligne de crête qui reliait le **Mort-Homme** à la **Meuse**. A dix mètres sous le sol, ils avaient créé des voies de 60 et fait fonctionner de véritables usines.

Chaque jour, on allait visiter ces tunnels, dont les sorties Nord constituaient de merveilleux observatoires. La promenade pour s'y rendre ne manquait pas de pittoresque.

A travers un paysage lunaire, succession d'entonnoirs géants creusés dans la glaise bleuâtre, des sentiers de piétons serpen-

taient et recoupaient les anciennes lignes où pendant de longues semaines s'était livrée une des plus terribles luttes de l'histoire.

Et, parmi les débris de toutes sortes qui jonchaient le sol, on découvrait encore chaque jour, à demi enfouies dans la boue, quelques lamentables dépouilles humaines.....

A la suite de nos contre-attaques brillantes du mois précédent, les boches, obligés de repasser le ruisseau de **Forges**, avaient dû laisser entre nos mains un nombre important de pièces de tous calibres.

Des batteries entières de 77 et de 105 étaient encore intactes à proximité ou en avant des premières lignes.

Le Lieutenant JAPY résolut de sauver une partie de ce matériel. Ce ne fut pas un petit travail, que d'organiser une piste accessible aux voitures, à travers cette zone de fondrières mouvantes.

Une nuit, des volontaires résolus vinrent avec des avant-trains bien attelés et, sans souci des mitrailleuses, sans souci des tirs fréquents que l'ennemi faisait sur ses anciens emplacements, sans songer que le moindre hennissement d'un cheval, que le moindre bruit insolite pouvaient les révéler, ils allèrent en première ligne dégager les canons et les ramenèrent en arrière.

Tout n'alla pas tout seul; les traits se cassèrent, les voitures versèrent dans des lacs de boue, des chevaux à moitié noyés durent être sortis avec des palans, mais on ramena les canons et, par trois fois, on refit le même voyage, malgré le froid glacial, malgré la fatigue et malgré les risques. On sortit de la sorte quatre pièces de 105, six pièces de 77 et trois gros minens.

Par la suite, le Sous-Lieutenant ARNAUD et les éclaireurs du 3^e Groupe, aidés de quelques fantassins, s'en allèrent à leur tour chercher une batterie de 77.

Un des canons de 105, remis en état par le Maréchal-des-Logis JACQUEMIN de la 6^e Batterie, fut mis en batterie au ravin des **Caurettes** et les éclaireurs du 2^e Groupe, s'improvisant servants l'utilisèrent pour renvoyer chez les boches les nombreuses munitions qui traînaient dans le voisinage.

Pertes pendant la période de Verdun rive droite
du 7 au 29 Septembre 1917.

MORTS

- 2^e Batterie. — Canonnier ROY Georges-Roger.
3^e Batterie. — Canonnier HELLE Emile.
» MOISSAT Joseph.
» PHARISIEN Auguste.
4^e Batterie. — Canonnier BOCAT Jules.
7^e Batterie. — Maréchal-des-Logis BOISSENOT Charles.
Canonnier GUILLOT Paul.
9^e Batterie. — Canonnier TRUCHET Paul.

BLESSÉS

- Chef-d'Escadron AILLERET.
Sous-Lieutenant THIÉBAUD Eugène.
» REROLLE Etienne.
1^{re} Batterie. — Canonnier RENAUD Gustave.
Brigadier CHORVOT Joseph.
Canonnier PÉQUIGNOT Alfred.
2^e Batterie. — Canonnier SCHWALM Emile.
» BONNIN Louis.
» GENTILHOMME Gustave.
» CASSARD Louis.
» JOYEROT Auguste.
» ALLAIN Jean.
» PETITHORY Gaston.
» ALBINET Lucien.
Maître-Pointeur ROUFFIGNAC Louis.
Canonnier MONIN Jules.
» TERRASSON Pierre.
5^e Batterie. — Canonnier BUREAU Marcel.
6^e Batterie. — Canonnier BOYAT Armand.
Maréchal-des-Logis BRUGUEROLLES.
» ANCENAY Henri.
Canonnier GAZELIN Jean.

- 7^e Batterie. — Canonnier SAILLET Charles.
» MÉGNIN Marcel.
» LERAT Joseph.
Brigadier DONZÉ Hermann.
Canonnier CATEL.
» TORTEL Jean.
- 8^e Batterie. — Canonnier GRANDCLAUDE Auguste.
» PECQUET Emile.
Maréchal-des-Logis GIRARD René.
Brigadier CHEMIN Marcel.
Canonnier CHASSAING Jean.
» MARÉCHAL Jules.
» JACQUET Julien.
» LARGÉ Aimé.
» BEVUCHET François.
» MOYSE Georges.
» LEDUC Edmond.
» CASSAGNAC Paul.
» PASSOUT Léon.
» NEUVILLE Marcellin.
Maître-Pointeur DUEZ Léon.
- 9^e Batterie. — Maître-Pointeur BILLARD Marcel.
» BAZIN Emile.
Canonnier GEST Louis.
» CAILLE Eugène.
» GOUYVENOUX Jean.
» RANG Eugène.
Maître-Pointeur CATELAN Pierre.
» PLANÇON Emile.
Canonnier DUJOUX Joseph.
» BERREVILLE Maurice.
» BAINIER Fernand.
» PERRETTE Jules.
» RICHE Louis.
» VIRY Paul.
M. O. F. PICON Henri.
Canonnier POUILLAT Victor.
» VICQ Alfred.
» BOURQUIN Georges.
-
-

Verdun rive gauche.

MORTS

- 3^e Batterie. — Maître-Pointeur FRAHIER Raymond.
6^e Batterie. — Canonnier MOISSONNIER Alix.

BLESSÉS

- 1^{er} Batterie. — Canonnier RAY Edmond.
» CHAROLLAIS Antoine.
» DEPIERRE Jean.
Maréchal-des-Logis GUENOT Emile.
Canonnie FOSSOUX Charles.
- 2^e Batterie. — Maître-Pointeur DOUILLET Louis.
- 3^e Batterie. — Canonnier ABAYRIE Trinité.
» LACROIX Louis.
» CHAILLET Jean.
» GAUTHRONNET Marie.
- 6^e Batterie. — Maréchal-des-Logis PERRIGUEY Louis.
PUGIE Jules.
- 9^e Batterie. — Canonnie MOURLET Victor.
-
-

Mutations du 6 Septembre 1917 au 5 Janvier 1918.

Le Capitaine CASIN venant du G.A.E. prend le commandement du 1^{er} Groupe.
Le Lieutenant BOIVIN passe à l'E.-M. du régiment.
Le Lieutenant HAEM est affecté à l'A.C.
Le Sous-Lieutenant LETULLE venu du dépôt est classé à l'E.-M. du 1^{er} Groupe.
Le Lieutenant THIÉBAUD évacué pour maladie le 16 Septembre rentre le 29 Octobre
L'Aspirant promu Sous-Lieutenant est classé à la 1^{re} Batterie.

- Le Sous-Lieutenant REROLLE évacué le 11 Octobre rentre le 25 Octobre.
- Le Lieutenant BAILLET de la 3^e Batterie est classé à Saint-Dizier au C.O.C.A.L.
- Le Sous-Lieutenant BOURGOGNE de la 5^e Batterie est classé à la 3^e Batterie.
- Le Lieutenant OLIVIER de la 6^e Batterie part à l'Ecole Militaire de Fontainebleau.
- Le Lieutenant POSTEL prend le commandement de la 6^e Batterie.
- Le Sous-Lieutenant BOURDEAUX de la 5^e batterie est classé à la 6^e batterie.
- Le Sous-Lieutenant ROUX de la 6^e Batterie est classé à la 5^e Batterie.
- Le Sous-Lieutenant DEBRABANT de la 5^e Batterie est promu Lieutenant le 14 Octobre 1919.
- L'Aspirant LEROYER est promu Sous-Lieutenant le 6 Octobre et classé à la 6^e Batterie.
- L'Aspirant HALNA DU FRETAY promu Sous-Lieutenant le 19 Novembre 1917 entre à l'hôpital le 6 Décembre 1917 et est affecté à la 4^e Batterie le 1^{er} Janvier 1918.
- Le Sous-Lieutenant BRAUN du 2^e Groupe est affecté à l'E.-M. du régiment
- Le Capitaine SCHWANDER du 3^e Groupe est évacué pour maladie.
- Le Lieutenant CHRISTE prend provisoirement le commandement de la 8^e Batterie.
- Le Médecin Aide-Major de 1^{re} classe DOUSSET du 3^e Groupe est rayé des contrôles le 18 Janvier 1918.
- Départ de l'A.D. du Capitaine STROHL, nommé Chef d'Escadron le 16 Septembre.
- Arrivée du Sous-Lieutenant BOIVIN le 5 Octobre, affecté à l'E.-M. de l'A.D.

CHAPITRE XVII

DE VERDUN EN LORRAINE
SECTEUR DE SAINT-CLÉMENT

Janvier, Février, Mars 1918.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

JANVIER, FÉVRIER, MARS 1918

Etat-Major de l'A. D.

ESCOURROU .. Colonel.
VINCENS..... Capitaine.
WAELES..... Lieutenant.

ROUGEULLE .. S/-Lieut.
BOIVIN Lieutenant.

Etat-Major de l'A. C. D.

ROUSSELLE... Colonel.
PARRIAUX ... Lieutenant.
LACOURTE... Capitaine.

BRAUN Lieutenant.
du PASQUIER.. S/-Lieut.

1^{er} Groupe

Etat-Major

CAZIN..... Capitaine.
BELVAL..... Lieutenant.
CAZALIS S/-Lieut.
LETULLE..... Lieutenant.
DESCOURVIERES S/-Lt.
BELLENEY ... S/-Lieut.
MERLEAU-PONTY M.A.-M.
MOULIN V. A.-M.

2^e Batterie

DREYFUS Lieutenant.
REROLLE S/-Lieut.
CONSIGNY..... »
LOUVRIER..... A. M.

3^e Batterie

POUILLEY Capitaine.
RAPPENEAU .. S/-Lieut.
RICHARDOT .. »

1^{re} Batterie

VALLET..... Lieutenant.
THIEBAUD..... Lieutenant.
LACLAUTRE .. S/-Lieut.
LEVISSALLE .. »

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON Command^t
JAPY S/-Lieut.
BARDIN..... Lieutenant.
GARCIN S/-Lieut.
PICARD »
du FRETAY ... »
BAISSEY V. A.-M.
DESJARDINS.. M. A. M.

4^e Batterie

MEGNIN Capitaine.
ROUSSEL Lieutenant.
WALCH S/-Lieut.
SERGENT »

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.
DEBRABANT .. S/-Lieut.
ROUX »

6^e Batterie

POSTEL Lieuten.
de TURCKHEIM S/-Lieut.
BOURDEAUX . »
LEROYER..... »

3^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Commandt
BAGOT Lieuten.
ARNAUD S/-Lieut.
FLOQUET »
WALZER »
ILBERT Lieuten.
LAMY V. A.-M.

8^e Batterie

CHRISTE..... Lieuten.
AUBRY S/-Lieut.
DORÉ »

9^e Batterie

BLANCHET.... Lieuten.
MARION S/-Lieut.

7^e Batterie

de VERCHÈRE Lieuten.
MICHEL..... S/-Lieut.
BOITEUX »

Au début de Janvier, le régiment descendit de Verdun et, cette fois, pour n'y plus remonter.

A ce moment, la situation, sans être inquiétante, commençait à devenir sérieuse.

Libéré de toute crainte sur ses derrières, depuis la triste défection des Russes, l'ennemi ramenait chaque jour des divisions nouvelles de l'est vers l'ouest et l'équilibre des forces sur le front français se modifiait en sa faveur.

L'armée américaine sans doute était assez puissante pour rétablir cet équilibre, mais son avant-garde seule était débarquée et, pendant de longues semaines, pendant de longs mois encore, notre situation numérique resterait défavorable.

L'ennemi devait logiquement profiter de cet avantage pour essayer de finir rapidement la guerre.

Mais, où se ferait son effort ?

Serait-ce dans le nord face aux Anglais ?

Serait-ce au centre face à Paris ?

Serait-ce dans l'est sur le front de **Lorraine** ?

L'espoir de nous chasser définitivement d'Alsace, ou de faire une entrée triomphale dans cette ville de **Nancy** qui lui avait échappé en 1914, pouvait tenter le Kaiser; aussi la **Lorraine** fut-elle un des points de la ligne que le commandement français décida de renforcer.

La 14^e Division, après 48 heures d'arrêt dans ses cantonnements voisins de **Bar-le-Duc**, prit, par voie ferrée, la direction de la trouée de **Charmes**.

Le 9 et le 10, le 47^e s'embarque à **Longeville, Nançois** et **Ligny**. Le mouvement est rendu pénible par une tempête de neige qui retarde les trains et oblige les unités à stationner longuement aux environs des gares. Le froid continue pendant tout le trajet. Les wagons mal clos laissent passer la bise et, quand les hommes débarquent, ils ont leurs manteaux gelés si totalement, que ceux-ci se cassent au moindre effort.

Par des chemins couverts de cette belle neige particulière à la région des **Vosges**, les batteries font une étape à travers les bois et se répartissent dans les villages de : **Clezentaine, Vennezey, Moyemont, Bademenil, Saint-Benoist, Haillainville** et **Damas-aux-Bois**. Elles y reçoivent un accueil simple et cordial qui leur permet de se refaire des fatigues du voyage.

Elles quittent définitivement ces cantonnements le 13 Janvier, car la division vient d'obtenir quelques jours de repos et, pour des raisons tactiques, c'est dans une zone plus au nord qu'elle doit se concentrer.

Le 1^{er} Groupe gagne **Manconville**, le 2^e **Villacourt**, le 3^e **Bainville-aux-Miroirs** et, jusqu'au 2 Février, les hommes restent au repos, ne participant qu'à des exercices de détail et à quelques manœuvres d'ensemble au camp de **Saffey**.

Les mouvements de montée en ligne commencent le 2 Février. Les groupes se portent à **Flin** (1^{er}) **Vennezey** (2^e) **Rozelieures** (3^e) et, dans les nuits du 4 au 5, ils relèvent les unités du 220^e R.A.C.

Le P.C. du Colonel est à **Benaménil** et, en avant de lui, échelonnés dans l'ordre 1, 2, 3, du sud au nord, les trois groupes sont étalés parallèlement à la vallée de la **Vezouze**.

Le P.C. du 1^{er} est à **Freménil**, celui du 2^e à **Donjevin** et celui du 3^e dans les casernes de **Manonviller**.

Ce front de **Lorraine** est assez calme, à l'époque où nous y montons. Des habitants circulent encore dans les villages à portée de canon. On a l'impression que la lutte n'y est pas violente et qu'elle affecte seulement la zone des tranchées et des batteries.

Les positions sont vieilles en date et construites en superstructure. Les P.C. ne sont pas organisés en vue du combat.

Le 1^{er} Groupe à droite est face à l'est-nord-est, avec une batterie (la 1^{re}) au nord de la **Vezeuze** et une (la 3^e) au sud de cette rivière. La 2^e Batterie reste au repos pendant douze jours encore, puis travaille à des constructions de deuxième position et ne monte effectivement en ligne que du 4 au 15 Mars pour un coup de main.

Le 2^e Groupe, au centre, occupe des positions classiques trop connues du boche.

Le 3^e, à gauche, est dans une situation analogue, mais ses prédécesseurs ayant créé des positions de doublure, il a l'avantage de pouvoir limiter ses pertes, en ne laissant que des pièces amorces aux emplacements déjà brûlés.

Le régiment demeure en **Lorraine**, du 4 Février jusqu'au début d'Avril et trois phases, de caractéristiques très distinctes se succèdent pendant ces quelques semaines.

La période de début se clôture le 24 par l'arrivée des Américains Elle correspond à une activité de tir relativement faible, c'est une période d'organisation et de construction. La 2^e période coïncide avec le séjour des troupes américaines. La 3^e va depuis leur départ jusqu'à la relève finale.

La 2^e période est agitée, c'est une période de coups de main, de barrages continuels et de durs marmitages. Il faut en rechercher la cause à la fois dans la nervosité de jeunes troupes ardentes et dans une tactique de l'ennemi qui voulut, soit tâter le front, soit le préparer pour une offensive à laquelle il renonça, soit enfin simplement bluffer pour immobiliser du monde.

La 3^e période, continuation de la 2^e, affecte la même allure d'activité soutenue. On vit sous l'impression d'une attaque imminente. L'artillerie adverse exécute des destructions systématiques pour préparer la route aux éléments de *stooss-trupp* qui tentent chaque nuit des excursions dans les lignes.

Les pertes sont lourdes pour l'infanterie et certaines batteries (2^e Groupe) vivent des heures qui sont aussi pénibles que celles de **Verdun**.

Les Américains vinrent dans le secteur de la 14^e D.I. tant pour y achever leur instruction, que pour renforcer la défense du front. Tout d'abord ils travaillèrent côte à côte avec les Français et, par la suite, leur infanterie ayant reçu la garde d'une tranche du front, l'artillerie prit son essor et assura à elle seule la responsabilité des barrages correspondants.

Ce fut le 2^e Groupe qui fut chargé de diriger les trois batteries américaines du Capitaine **HAMMON**. Les batteries 1, 4, 5

cédèrent leur place à leur camarades et s'installèrent à des emplacements nouveaux.

Inexpérimentés, mais dociles, les Américains, dès le début, s'affirmèrent d'une bravoure excessive et combattirent avec un entrain qu'il fallut souvent réfréner. Les tirs succédaient aux tirs ils ne comprenaient pas, eux, dont l'entrée en guerre datait de la veille, qu'on limitait l'effort pour le faire durer.

Ce fut donc une tâche pleine d'intérêt, que celle-là qui consistait à guider, pour leur meilleure utilisation, de pareilles réserves d'énergie.

Un jour, la 6^e Batterie, voisine d'une batterie américaine, est incendiée par les tirs ennemis. Le Maréchal-des-Logis JAC-QUEMIN gicle dehors avec quelques hommes résolus pour faire la part du feu. Alors, sous le commandement de leurs Officiers, en ordre comme à la parade, tous les soldats américains arrivent au pas de course et, côte à côte avec leurs camarades du 47^e, sans souci des obus qui tombent, ils travaillent à éteindre les camouflages qui brûlent et à sauver les munitions qui sautent.

Une telle ardeur à faire son devoir devait être récompensée et le 47^e s'honore d'avoir pu faire accorder à ces braves quelques croix de guerre françaises.

Le 21 Mars, les Américains s'en vont, laissant un peu de leur sang sur la terre lorraine et, de suite, la réaction de l'ennemi semble s'affirmer plus violente encore. Elle annonce, avant les communiqués, le déclanchement de la grande offensive allemande. Mais, tandis que sur la Somme, la brèche a été faite et qu'en direction d'Amiens, marchent les divisions fraîches, sans cesse versées dans la bataille, il n'y aura sur le front de Lorraine que des fausses alertes bientôt démasquées.

Au 1^{er} Groupe, la 3^e Batterie, au 3^e Groupe, la batterie de VERCHÈRE et la pièce détachée à la position A/60 subirent des tirs violents, mais ces tirs, mal réglés pour la plupart, ne causèrent heureusement que peu de pertes parmi le personnel.

Il semble que toute la malchance se soit concentrée sur le 2^e Groupe dont les batteries furent abruties par les tirs toxiques et les obus de rupture dans des proportions telles qu'il ne restait plus assez de monde sur les positions pour servir les pièces et faire fonctionner les liaisons.

Et parmi tous ces braves qui se disaient valides et qui voulurent tenir le coup jusqu'au dernier jour, combien y en eut-il, qui, grièvement brûlés par l'hypérite, emportèrent avec eux les germes d'un mal dont ils ne se relevèrent jamais ?

Pertes pendant la période de Lorraine Janvier, Février, Mars 1918.

MORTS

- 5^e Batterie. — Canonnier THOMAS Pierre.
6^e Batterie. — Canonnier PELISSARD Auguste.
7^e Batterie. — Brigadier VINCENT Jules-Stanislas.

BLESSÉS

Sous-Lieutenant ROUX.

» CORNUDET.

3^e Batterie. — Maître-Pointeur DAMAS Antoine.

4^e Batterie. — Canonnier BRUANT Georges.
» BIÉTRY Pierre.
Maître-Pointeur NOGIER Jean-Baptiste
Canonnier MORLET Louis.

» LUTTENBACHER Louis.

» METOZ Henri.

» CHAPUIS Henri.

» JOLY Urbain.

» AMIOT François.

» MEZEL Marcel.

» BLANC Louis.

» VINEL Jules.

» BOURREC Albert.

» MARILLONET Léon.

5^e Batterie. — Canonnier FAURE Elie.

» EMORINE Henri.

» BRASIER Antoine.

» LORDET Jacques.

» ATESCH Victor.

» FÉRIER Mathieu.

» CHALET François.

» MAMET Frédéric.

» BERODIER Jules.

» PROST Jean.



Maréchal-des-Logis DEROUET Raymond.
Canonnier SOUVIGNE Ernest.
M. O. F. IRIBARNEGARAY Jean.
Canonnier COGNOT Léon.
» BUREAU Marcel.
» COCHOT Charles.
» BOUY Jean-Baptiste.
Maître-Pointeur PIOLAT Fernand.
» BAZOUIN Louis.
Maréchal-des-Logis PERRUICHE Marcel.
Brigadier FOREST Louis.
Maréchal-des-Logis BOILEAU.
» VERMOT Félix.
» SCHWALM Charles.
» COURTOT Armand.
Canonnier DEVAUX Louis.

6^e Batterie. —

Canonnier GARLIE Alexandre.
» KLUGSHERTZ Louis.
» FOURNIER Georges.
» CORDIER Marcel.
» DUMONT Gabriel.
» BAUER Fernand.
» BURELIER Etienne.
» PETITPERRIN Alfred.
» CHASSAING Etienne.
» CHARLES Henri.
Maréchal-des-Logis KURTZ Jean.
Maître-Pointeur CHATELAIN Armand.
Brigadier CORNU Julien.
Canonnier GAJON Joseph.
» HUMBERT Jean.
» PELISSART Auguste.
» BIZE Charles.
Maréchal-des-Logis DEHUT Henri.
Canonnier PUGIN Jules.
» KOHLER Frédéric.
» BOIS Joseph.
» DUHET Lucien.
» SOMMEVILLE Alfred.
» LOMBARD Henri.
» VIENNET Alphonse.
» DESGRANDCHAMPS.
Maître-Pointeur KREBS Albert.
Maréchal-des-Logis

7^e Batterie. — Canonnier BALLAY Jules.
Brigadier BRAY Louis.
8^e Batterie. — Canonnier LEDUC Edouard.
» JEANTET François.

Mutations de Janvier, Février, Mars 1918.

Le Chef d'Escadron BUZON arrivé le 18 Mars 1918, prend le commandement du 1^{er} Groupe.

Le Lieutenant FOURNIER venu du dépôt est classé à l'E.-M. 1^{er} Groupe.

Le Sous-Lieutenant LEVISSALLES de la 1^{re} Batterie part à l'A.C. le 7 Janvier 1918.

Le Lieutenant BELVAL est classé à la 2^e Batterie.

L'Aspirant TERRIER promu Sous-Lieutenant le 15 Mars 1918 est classé à la 2^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant est classé à la 4^e Batterie.

Le Lieutenant BAGOT est affecté à l'A.D. le 15 Mars 1918.

Le Lieutenant MAIX est affecté à la 8^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant COLLOT est affecté à la 8^e Batterie.

Le Lieutenant BELVAL est classé à la 8^e Batterie.

Le Lieutenant CHRISTE est classé à l'E.-M. 3^e Groupe.

Le Sous-Lieutenant BERTHUIZEL est affecté à l'E.-M. 3^e groupe.

Le Capitaine MÉGNIN est affecté à la 8^e Batterie.

Le Lieutenant BELVAL est affecté à l'A.C.D. le 3 Avril 1918.

Le Lieutenant MAIX est affecté à la 4^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant COLLOT est affecté au C.I.A. de Somme-sours.

Le Sous-Lieutenant CAIRE est classé à la 8^e Batterie.

Le Lieutenant DU PASQUIER est affecté à la 4^e Batterie.

Le Lieutenant BAGOT arrivé le 28 Janvier 1918 est classé à l'E.-M. de l'A.D.

CHAPITRE XVIII

DE LA LORRAINE AU KEMMEL

1^{er} Avril au 6 Mai 1918.

SECTEUR DE DICHBUSCK

6 Mai au 5 Juin 1918.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 1^{er} AVRIL 1918

Etat-Major de l'A. D.

ESCOURROU .. Colonel.	BOIVIN	Lieutenant.
VINCENS..... Capitaine.	WAELES.....	»
BAGOT	ROUGEULLE ..	S/-Lieut.

Etat-Major de l'A. C. D.

MASSON..... Command ^t	BRAUN	Lieutenant.
PARRIAUX ... Lieutenant.	BELVAL.....	»
LACOURTE.... Capitaine.		

1^{er} Groupe

Etat-Major

BUZON Chef d'Esc
FOURNIER... Lieutenant.
CAZALIS S/-Lieut.
LETULLE..... Lieutenant.
DESCOURVIÈRES S/-Lieut
BELLENEY ... S/-Lieut.
MERLEAU-PONTY M.A.-M.
MOULIN V. A.-M.

1^{re} Batterie

VALLET..... Lieutenant.
THIÉBAUD..... »
LACLAUTRE .. S/-Lieut.

2^e Batterie

BELVAL..... Lieutenant.
TERRIER..... S/-Lieut.
DREYFUS Lieutenant.
REROLLE S/-Lieut.
CONSIGNY..... »
LOUVRIER..... M. A.-M.

3^e Batterie

POUILLEY Capitaine.
RAPPENEAU .. S/-Lieut.
RICHARDOT .. »

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON Command^t
JAPY S/-Lieut.
GARCIN »
SERGENT »
PICARD »
du FRETAY ... »
BARDIN Lieutenant.

4^e Batterie

WALCH S/-Lieut.
DESJARDINS.. M. A.-M.
BAISSEY V. A.-M.

MAIX Lieutenant.
du PASQUIER.. S/-Lieut.

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.
DEBRABANT .. S/-Lieut.
ROUX..... »
CORNUDET ... »

6^e Batterie

POSTEL Lieutent.
de TURCKHEIM S/-Lieut.
BOURDEAUX . »
LEROYER..... »

3^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Comm nd^t
CHRISTE..... Lieutent.
ARNAUD S/-Lieut.
FLOQUET »
BERNTHEIZEL »

8^e Batterie

MÉGNIN Capitaine.
AUBRY S/-Lieut.
CAIRE »

7^e Batterie

de VERCHÈRE Lieutent.
MICHEL..... S/-Lieut.
BOITEUX »

9^e Batterie

BLANCHET.... Capitaine.
MARION S/-Lieut.
WALZER »

L'ennemi n'a pas attaqué en **Lorraine**,

A-t-il été impressionné par la qualité des troupes qui lui étaient opposées, a-t-il simplement voulu faire du bluff pour pouvoir mieux percer sur la **Somme** et dans les **Flandres** ?

Peu importe. Il a immobilisé là d'importants effectifs que le commandement va rappeler pour pouvoir barrer la route de **Paris** et celle de **Calais**.

Ce sont d'abord les unités, qui n'étaient pas engagées, qui s'en vont, puis la 14^e très meurtrie qui a besoin d'un repos pour ne pas perdre sa valeur combattive.

La relève du 47^e a lieu dans les nuits du 29 Mars au 3 Avril. Dans l'ordre 3, 2, 1, les groupes s'en vont et se rassemblent dans la zone **Vathiménil**.

En fin de mouvement, les cantonnements sont les suivants :

- 1^{er} Groupe : **Clezentaine**.
- 2^e Groupe : **Saint-Remy-aux-Bois**.
- 3^e Groupe : **Hallainville**.
- A.C.D. : **Hallainville**.

Dès le 31, le Colonel ROUSSEL appelé au Commandement de l'A.D/62 quitte le régiment et, c'est le Chef d'Escadron MASSON qui le remplace jusqu'à l'arrivée du Colonel LIPS.

Le séjour dans la zone de l'arrière front de Lorraine est d'une extrême brièveté. Le régiment, dont le 2^e Groupe a été recomplété par un renfort de 80 hommes de jeunes classes, commence, le 4 dans la région de Charmes, la série de ses embarquements qui se terminent le 5.

Le 6, les groupes, qui ont débarqué dans le voisinage de Liacourt près de Clermont, gagnent les cantonnements de

Caillouel (1^{er} Groupe).

Houdainville (2^e Groupe).

Rue-Saint-Pierre (3^e Groupe).

Houdainville (A.C.D.)

La mission qui leur incombe est une mission d'organisation de positions de deuxième ligne, car on craint la poussée de l'ennemi en direction de Paris. Cette mission, donnée le 7, est enlevée le 8 et remplacée par un ordre de mouvement.

Une ère nouvelle va s'ouvrir, qui durera près d'un mois, ère d'étapes presque journalières qui porteront le régiment dans la région de Cassel.

Au début, les éléments montés prennent du champ. Ils forment une longue colonne que l'état des routes rend pénible à mouvoir.

Les ordres, qui sont donnés au jour le jour, émanent des corps d'armée, dont on traverse les territoires. Ils parviennent de nuit au P.C. du chef de colonne qui les doit aiguiller dans les multiples cantonnements avec des moyens de liaison précaires.

Les itinéraires imposés sont rarement conciliables avec l'état des chemins, le chargement des voitures et la condition des chevaux.

C'est une période grosse de fatigues et d'insomnies.

Dans la région d'Amiens, les éléments à pied rejoignent en camions et, la division, réserve mobile à la disposition du Général FOCH qui vient d'être investi du commandement suprême, monte vers le nord. Elle se déplace de nuit, pour être ignorée de l'ennemi. Elle marche en formation de combat, pour être prête à intervenir.

Cette deuxième période est encore fatigante car, de jour, il est illusoire d'essayer de récupérer l'arrière de sommeil de nuit. Elle conduit le régiment le 14 Avril dans la région de Raincheval.

Du 14 au 18, stationnement dans la zone d'arrière front anglais. Ce sont quelques jours de détente, coupés par quelques reconnaissances et par quelques préparations de positions.

Cette période, de même que la suivante, à la fin de laquelle la division arrive dans la zone de Cassel, est une des meilleures de la campagne. Le stationnement avait permis de se refaire, les routes permirent de s'entraîner et le personnel se trouva en excellente forme quand il arriva dans la zone anglo-belge pour aider nos alliés à contenir un ennemi grisé par ses succès.

Il fut souvent question, dans les journaux d'alors, de la vague bleu horizon qui montait vers le nord apportant avec elle l'espérance en la victoire.

Cette expression, dont la poésie emphatique fit quelque peu sourire, cadre bien cependant avec la réalité.

Les villages que nous traversions, privés de la vue des troupes françaises depuis le début de la guerre, nous accueillirent comme on accueille des libérateurs et cette cordialité dans la réception réconforta les troupes en les exaltant.

Docile à toutes les besognes de guerre, la 14^e accepta sa nouvelle mission, avec autant plus d'entrain, qu'il lui manquait encore d'avoir été dans le nord, pour avoir été partout.

Le paysage était nouveau et nouvelles étaient les mœurs. Pour la première fois on voyait fonctionner le grand rouage de l'armée anglaise; tout en faisant la guerre, on éprouvait un vague plaisir de touriste.

Que de fois ne jetâmes-nous pas des regards d'envie sur les équipages de nos alliés d'outre-Manche ?

Gras et bien soignés, leurs chevaux merveilleusement équipés, offraient avec les nôtres un contraste pénible. Mais le lustre du neuf a-t-il plus de chic que la patine de la guerre ?

Le 4 Mai le dispositif était le suivant :

A.C.D. et 3^e Groupe : **Hardi-Fort.**

2^e Groupe : **Weamers-Cappel;**

1^{er} Groupe : **Fermes intermédiaires,**

toute cette zone est plate et peu boisée, elle est sillonnée de fermes isolées et dominée par le Massif de Cassel dont la haute silhouette émerge de la plaine, entourée d'une ceinture de moulins à vent qui ajoutent encore à son pittoresque.

En attendant que l'on monte en ligne, le Colonel LIPS va prendre contact avec la 33^e D.I. qui tient le secteur de Loere et dont nous constituons la réserve éventuelle.

Le 7, vers 13 heures, un ordre urgent fait sauter à cheval les trois groupes qui, trompettes en tête, fanion déployé, traversent Cassel et marchent dans la direction d'**Abeesle,**

Plus on avance, plus la densité de circulation augmente, mais toutes ces routes camouflées, bordées de guinguettes belges,

dont les devantures regorgent de tabac recouvert des figurines les plus variées, forment un ensemble original qui pendant un moment éloigne nos pensées de la guerre. On se croirait, un jour de fête foraine, dans une banlieue de grande ville.

A Abeesle, où l'on va solliciter du commandement anglais des ordres pour le bivouac, l'attente est longue. L'on part enfin pour une zone de camps abandonnés à l'est de **Poperinghe** en plein dans la zone de feu.

Les baraquements qui nous sont attribués sont spacieux, ils se dressent insolemment, comme tous les bivouacs anglais, à cheval sur un carrefour qui, à lui seul, justifierait un tir.

Le 8 Mai à l'aube, les officiers partent en reconnaissance dans le secteur de **Dickebusch** en prévision de la relève de la 33^e D.I.B. par la 14^e D.I.

La zone attribuée au régiment s'étend depuis **Ouderdon** jusqu'aux abords de **Vlamerthingue**. Le 2^e Groupe pousse ses recherches sur la droite, le 1^{er} au centre et le 3^e à gauche.

Il ne s'agit pas de reconnaître les positions anciennes dont on relèvera les occupants, car personne ne doit encore s'en aller. Du reste, dans ce secteur, où les positions sont très vite brûlées, il n'y a pas à regretter d'avoir carte blanche; mieux vaut se mettre partout ailleurs que là où étaient les autres.

Ce sont donc des reconnaissances de champ de bataille que l'on entame, des reconnaissances de champ de bataille que guerre de mouvement.

Mais quelle bizarre guerre de mouvement, que celle qui consiste, pour un seul des combattants, à se mouvoir en cercle sous l'œil fixe de l'autre qui surveille !..... En face se dressent les hauteurs du **Kemmel**, dont la masse indiscrete fouille tous les couverts et règle tous les tirs.

La densité d'artillerie déjà en place est formidable et, dans le désir de s'éloigner des **Monts**, tout le monde a ripé vers le nord. C'est un enchevêtrement de batteries françaises et anglaises tirant dans toutes les directions.

Il ne reste plus à prendre que la place dont personne n'a voulu. Que faire dans cette plaine toute nue, parsemée de quelques buissons isolés, de quelques haies bien maigres ou de petites demeures agricoles, masques dérisoires du reste qui tous essaient déjà de cacher quelque chose ?

Tant bien que mal, en faisant appel aux solutions les plus invraisemblables, on case les batteries. Une pièce sous un chêne, une autre dans un seigle, une autre dans une ferme, une position-type d'un camp..... Nous sommes loin des

Aux environs de midi, arrivent des cyclistes porteurs de plis urgents. C'est le contre-ordre.

La 14^e D.I. est mise à la disposition d'une division de droite, pour appuyer une contre-attaque vers **Loere**. Son A.C.D. doit se diriger d'urgence sur **Hesken**, pour y recevoir des ordres et y cantonner.

Une carte est vite dépliée, qui permet de situer **Hesken**.

C'est un village au pied des **Monts**, à trois kilomètres des lignes. Ce doit être un de ces paysages lunaires, où les entonnoirs ont remplacé les maisons et où les chevaux crevés alternent avec les arbres déchiquetés pour barrer les routes.

Il y a sans doute erreur, mais l'ordre est ferme, les unités sont en route, il n'y a qu'à partir à pied pour couper au court à travers la plaine et les rejoindre au lieu de rendez-vous.

Tout le long du trajet, ce ne sont que batteries anglaises de gros calibre qui, posées n'importe où, tirent sans pudeur et sans arrêt. Elles vivent de la sorte quelques heures ou quelques jours et, quand leurs pertes sont trop élevées, elles cèdent leur place à d'autres ou s'en vont ailleurs.

Par ci par là, une batterie française, tapie au ras du sol derrière un buisson, émerge d'un camouflage discret.

A l'horizon un carrefour, où de temps à autre, une voiture qui fait vite, passe dans un tourbillon de poussière.

Ce carrefour c'est celui d'**Hesken** ! Et c'est à ce carrefour, nommé déjà « Carrefour de la Mort », aux dires des coureurs qui nous croisent, que le régiment tout à l'heure a dû passer pour aller à la capitale du lieu !

« Vous êtes fous », nous crient tous ceux qui connaissent les lieux nous interrogent. « Vous êtes fous », nous dit amicalement un chef de bataillon du 44^e qui, soucieux de ne pas voir anéantir l'artillerie qui le doit appuyer, nous incite à agir pour éviter la catastrophe.

L'éviterons nous la catastrophe ?

Tout le beau 47^e est là, aligné sur la route, il est passé entre les gouttes et ses fourragères chargées, ses cuisines qui fument, jurent tellement avec la situation, que les hommes confiants ne la soupçonnent pas et, comme à la grande halte un jour d'étape, ils fument une pipe en caressant leurs chevaux.

Un départ. — Un sifflement, suivi bientôt d'un autre..... avons-nous été vus ?.. Est-ce l'assassinat qui commence ?

Cela passe et cela va plus loin, sur une batterie que l'on devine. C'est du 21 ou du 24 et les formidables gerbes de terre et d'explosif se succèdent sans arrêt.

« Qu'est-ce qu'ils prennent ! » murmurent les hommes, en

pensant à ceux de là-bas, sans songer que leur tour va peut-être venir.

Enfin les cris d'alarme ont été entendus. Un cavalier arrive au galop. Ordre est donné de repasser la crête. Le régiment est sauvé. Mais bien longtemps dans la suite il reparlera de son cantonnement d'**Hesken**.

C'est donc derrière la crête entre **Hoograaf, Cabaret et Renin-ghelst** que les groupes se reportent et se mettent en batterie pour soutenir la contre-attaque de la 14^e D.I.

Le 44^e R.I. passe, commandant **ARLABOSSE** et Capitaine de **SENECHAL** en tête. C'est la saison des lilas, les officiers et les hommes, une fleur à la boutonnière, s'en vont vers les lignes le sourire aux lèvres.....

« C'est chic tout de même » murmure un homme près de nous oui c'était chic.

Le soir, sans avoir eu à intervenir, les unités rejoignaient leurs bivouacs de la veille.

Le lendemain 9, les reconnaissances étaient achevées et, dans la nuit du 9 au 10, les batteries montaient en position.

C'est du 10 Mai au 10 Juin, que le 47^e occupa le secteur de **Dickebusch**. Il s'agissait pour la division de se superposer, puis de se substituer aux unités anglaises qui étaient en ligne. Sa mission était d'interdire toute progression ultérieure à l'ennemi qui, par la crête du **Kemmel**, avait un pied sur les **Monts** et qui, d'autre part, coccupant la crête de **Westraede**, n'avait plus que la poitrine du poilu pour lui barrer la route de la mer.

D'un côté comme de l'autre, chaque jour, des actions de détail furent tentées pour améliorer les lignes. Ce fut une période d'activité constante et de menaces perpétuelles.

La date du 27 marque un point culminant dans cette bataille de quatre semaines.

Avec sept divisions, le boche tenta ce jour-là une opération parallèle à celle qui, plus au sud, le mena du **Chemin-des-Dames** jusqu'aux rives de la **Marne**. Nul doute qu'il n'eut exploité son succès s'il avait réussi, mais il échoua et dut couvrir son échec par des assertions mensongères sur les objectifs qu'il s'était assignés.

Ce fut une nuit dont on se souviendra longtemps, que cette nuit du 27. Inondées par les obus à gaz et bouleversées par les obus fouilleurs, les batteries se demandèrent si elles pourraient encore agir quand sonnerait l'heure du barrage.

Et quand furent passées ces minutes terribles, la bataille continua ardente, car il fallut reprendre à l'ennemi, les uns après les autres, tous les gains de détail qu'il avait réalisés.

A aucun moment donc, il n'y eut d'accalmie dans la lutte

et c'est pourquoi le séjour dans les Flandres laisse une impression finale d'efforts continuels, dans des conditions spécialement précaires.

Il n'y avait pas de positions de batteries proprement dites, mais, pour chaque batterie, une zone où chaque nuit évoluaient les pièces qui fuyaient le point moyen des tirs de la veille.

Morcelées par sections; par pièces, les unités jalonnaient une ligne de forme abracadabrante qui se modifiait chaque jour. A la 5^e Batterie par exemple, l'ensemble pivota autour de la gauche de telle façon qu'à la veille du départ, les pièces étaient les unes derrière les autres, l'une d'elles dans une écurie éventrée, en pleine vue du Kemmel, où pourrissaient 40 chevaux depuis trois semaines.

Tout fut utilisé pour abriter le matériel : les haies, les masures en ruines, etc..... Une batterie du 1^{er} Groupe dut s'installer dans les baraquements bouleversés d'un ancien camp anglais que dominaient les observatoires ennemis.

Aucun de ces pauvres masques illusoire ne pouvait, bien entendu, tromper personne, mais c'étaient quelques jours de gagnés on ne pouvait suppléer que par la manœuvre à la mauvaise qualité des positions.

Les emplacements tous très précaires n'offraient aucune solidité, aucune garantie, car l'eau à fleur de terre interdisait le travail en profondeur et l'absence de couverts empêchait le travail en superstructure.

Hommes et officiers subirent donc, sans protection aucune, les tirs journaliers de destruction que l'ennemi, dans sa manie du Kolossal, entreprenait, sur des objectifs protégés par un camouflage, avec des 15 fouilleurs ou des 21 de rupture.

Chaque nuit, les obus à gaz inondaient la plaine et les vagues empoisonnées qui stagnaient dans les bas-fonds achevaient de mettre hors de combat ceux que le coup au but n'avait pas entérés ou que la grippe des Flandres avait épargnés.

La veille de sa relève, la 3^e Batterie subit pendant quatre heures un tir d'une violence inouïe qui bouleversa tous ses emplacements de pièces et tous les abris de ses hommes et la 5^e Batterie, pour n'en citer qu'une autre, ne fut guère plus heureuse dans la nuit fameuse du 27.

L'ennemi abattit subitement sur la zone des batteries un tir de tous calibres où dominaient les gaz. Un obus toxique éclata à la porte de la cagna sommaire, où les officiers de la 5^e Batterie venaient de s'étendre, le Lieutenant DEBRABANT n'eut que le temps de saisir le Sous-Lieutenant CARDOT, engourdi déjà par le sommeil, et de le jeter dehors. Et les voilà tous les deux, la gorge

et les yeux atrocement brûlés, à moitié nus, dans un champ de seigle au plus fort du bombardement.

Mais il ne faut pas croire que cette vie pénible affecta le mordant de la troupe. Elle fit son devoir comme toujours, avec le plus absolu mépris des risques et l'unique souci d'appuyer au mieux son infanterie.

Au 2^e Groupe, une pièce fut même poussée à trois mille mètres plus en avant, pour satisfaire aux désirs de cette infanterie qui demandait des destructions de mitrailleuses, à proximité immédiate de ses lignes.

Cette pièce installée dans une cour de ferme, à l'est de **Mille-Kapeel**, n'avait d'autre masque que la ferme elle-même qui servait d'observatoire. Elle fut détruite après quelques jours d'une existence mouvementée. Ce jour-là, le Sous-Lieutenant **CORNU-DET**, avec la belle insouciance que tous lui connaissaient, du haut du toit de la ferme en ruines, était en train de régler un tir. Il se sent tout à coup projeter en l'air, c'est un obus qui vient d'éclater sous son plancher. Il retombe au milieu des décombres et se dégage en souriant..... il n'a que sa jumelle brisée.

Les P.C. furent aussi maltraités que les positions de batteries. Ils sont d'habitude recherchés avec soin, car les nombreuses liaisons qui y aboutissent, attirent rapidement sur eux l'attention de l'ennemi.

Or, pour les P.C., comme pour les postes de secours, qui y étaient soudés, il fut impossible de trouver quoi que ce fut de logique.

On dut se rabattre sur des chaumières isolées dont la protection était nulle et la discrétion illusoire. Elles furent tour à tour prises à partie, incendiées et détruites.

Alors les P.C. errèrent dans le bled, au pied des arbres, ou au milieu des champs, constitués par un trou de quelques centimètres recouvert d'une toile de tente.

L'histoire du P.C. du 2^e Groupe symbolise toutes les autres, mais passons.

Les observatoires furent presque impossible à trouver. Un moulin se dressait bien sur un semblant de crête, en avant des positions de batteries; mais n'était-ce pas se payer la tête de l'ennemi que d'y installer un observatoire ?

La chose fut tentée cependant et, au bout de quelques jours d'occupation, le moulin tomba dans un fracas épouvantable, sous les coups d'un tir de 15 et de 21, entre les salves duquel, les officiers et les téléphonistes n'eurent que le temps de prendre du large.

En ligne, les liaisons étaient surtout à base de coureurs et certains postes de commandement n'étaient accessibles que la

nuît. Aucune de ces difficultés ne découragea les éclaireurs qui, maintes fois, arrachèrent des applaudissements à l'infanterie et obtinrent des citations à l'Ordre des Régiments qu'ils appuyèrent. L'un d'eux, le Maréchal des Logis JOURDHEUIL, du 1^{er} Groupe, fit preuve de ténacité héroïque le 27 Mai. Détaché ce jour-là avec le canonnier MILLET, à un poste avancé, il est enterré par un obus de gros calibre, il se dégage et, bien que la situation soit intenable, bien que les boches s'avancent et que l'infanterie reflue, il reste, répare sa ligne et continue à envoyer ses renseignements.

Et la gaieté ne cessait de régner. Témoins ce brigadier VEILLOT du 3^e Groupe qui, aux trois quarts enfoui par l'explosion d'un 15, se relève et lance une plaisanterie à l'adresse des boches dont l'économie est si sordide qu'ils ont voulu le tuer et l'enterrer en même temps.

Les routes et les pistes convergeaient vers des carrefours obligatoires et empruntaient fatalement les quelques ponts subsistants sur le **Groote-Beek**. Autant de points sur lesquels l'artillerie ennemie vérifiait chaque jour ses hausses et attendait les colonnes pour les abrutir.

La vie ne fut donc pas moins sévère pour les conducteurs.

Un incident survenu à la 6^e montre la haute conscience avec laquelle ces héros obscurs savaient accomplir leur devoir.

Le 20 Mai, un obus de 21 tombe sur l'attelage de devant d'un caisson de cette batterie qui vient ravitailler. Les chevaux et le conducteur volent en l'air, par miracle le conducteur de derrière n'a pas de mal, il remet de l'ordre dans son attelage, dépose son camarade broyé sur le bord de la route, débarasse celle-ci des cadavres de chevaux qui l'embouteillent et continue son chemin le plus tranquillement du monde.

Lorsque le régiment descendit des **Flandres**, son état d'anémie était extrême. Il avait subi des pertes par le feu. A celles-ci, s'ajoutaient encore les déchets consécutifs aux fatigues d'une bataille de quatre semaines, sans abris, sans couverture, sans repos, dans un atmosphère de gaz et de grippe.

Dans certains groupes le déchet total atteignait 50 %.

Plusieurs Officiers, arrivés à la dernière limite des forces humaines, furent évacués avec 40 degrés de fièvre.

Ce fut donc avec plaisir que la nouvelle de la relève se confirma le 4 Juin.

Les groupes, qui depuis quelques jours, appuyaient les chas-seurs de la 46^e D.I., cédèrent la place à l'artillerie de cette division et s'en allèrent cantonner près de **Rexpoede**.

Pertes pendant la période Mai-Juin 1918
en Belgique.

MORTS

- 1^{re} Batterie. — Maître-Pointeur DUVAL Abel.
Canonnier NEDEZ Félicien.
» FUVIAUX François.
2^e Batterie. — Canonnier VIENNET Alexandre.
» ALBINET Lucien.
3^e Batterie. — Canonnier LAVERRIÈRE François.
» FROIDEVAUX Arsène.
4^e Batterie. — Canonnier TRONTIN Ferdinand.
» CORRET Jean-Pierre.
» ROCHE Auguste.
5^e Batterie. — Canonnier ROURE Emile-Eugène.
6^e Batterie. — Canonnier BRUNOT Charles.
7^e Batterie. — Canonnier ŒUVRARD Marcel.
8^e Batterie. — Canonnier PASSOUT Léon.
9^e Batterie. — Canonnier DETURHET Henri.

BLESSÉS

- Lieutenant DEBRABANT.
Sous-Lieutenant PICARD.
» CORNUDET.
Capitaine DE CARCOUET.
» POUILLEY.
Sous-Lieutenant REROLLE.
» RAPPENEAU.
1^{re} Batterie. — Canonnier ROUGEOT Auguste.
» GROS Henri.
Brigadier COQUARD Narcisse.
Maréchal-des-Logis OUDOT Louis.
» PARISOT Charles.
Canonnier CALLOUGE François.
A. M. GENDRE Louis.

Canonnier PERREY Roger.
» CHATENAY Victor.
Maréchal-des-Logis FRAHIER René.

2^e Batterie. — Canonnier LIÉNARD Jules.
» EXARTIER Calixte.
Maréchal-des-Logis. BIDOLI Emile.
Canonnier JACQUERON François.
» HERBELIN Jean.
» PERRAT Antonin.
» DURIEUX Jean.
Maître-Pointeur PÉCHEUR Antoine.
Canonnier WARGNIER Léon.

3^e Batterie. — Brigadier DECHOT André.
Canonnier BLANC Paul.
» ABAYRIE Trinité.
» BOURRET Louis.
Maréchal-des-Logis JEUNOT Joseph.
» ZILLIOX Charles.
» FANGER Alfred.
Canonnier BLIGE Jean-Marie.

4^e Batterie. — Maréchal-des-Logis LUTTENBACHER.
Canonnier FROMAIN Jean-Baptiste.
» LE BRIS Joseph.
» METOZ Jules.
Maréchal-des-Logis LEIMBACHER.
» KAUFMANN.
Canonnier AMIOT Léon.
» MOREL François.
» CHATAUX Marcel.
» LORGE Georges.
» ANDRÉ Robert.

Maître-Pointeur NOGIER Jean-Baptiste.
» UGGERIE Louis.
» LEBOURDAIS André
» GUYOMAR Pierre

5^e Batterie. — Canonnier BEHEREC François
» LARCHER Jean
» GAUTIER Gustave
» NOUVELOT François
Maréchal-des-Logis PRENEZ Victor
Canonnier MOTELLIÉ Paul
Brigadier CHANET Jean

Canonnier TOEN Cyrille
» LE DENÉHAT Alexis
» GALLOT Paul
» SIMONDET Auguste
» JOB Gustave
Brigadier BARBIER Paul

6^e Batterie — Canonnier TRICART Achille
» MOUTACH Paul
Brigadier PAHIN Albert
Maître-Pointeur RÉMY Charles
Canonnier DUHET Lucien.
» GRISEY Jules
» FIALIP Mary
» PIETTRE Gaston.
Maître-Pointeur CHATELAIN Armand.

7^e Batterie. — Maître-Pointeur DAVID Albert.
Canonnier VILLIOT Antoine.
Brigadier CHEMIN Marcel.
Maître-Pointeur PILLER Abel.

8^e Batterie. — Canonnier MOURANT René.

9^e Batterie. — Maréchal-des-Logis GERBEREUX Léon.
Canonnier MANÇAIS Georges.

Mutations du 1^{er} Avril au 5 Juin 1918.

Le Lieutenant FOURNIER évacué le 6 Juin pour maladie rentre le 1^{er} Juillet.
L'Aspirant MANGEOT promu Sous-Lieutenant le 16 Mai 1918, détaché provisoirement à la 2^e Batterie.
Le Lieutenant THIÉBAUD de la 1^{re} Batterie passe à la 2^e Batterie.
Le Lieutenant DREYFUS est évacué le 31 Mai 1918.
Le Lieutenant REROLLE est évacué le 1^{er} Juin.
Le Capitaine POUILLEY est évacué le 25 Mai pour intoxication.
Le Sous-Lieutenant RAPPENEAU est évacué le 14 Mai.

Le Sous-Lieutenant TERRIER de la 2^e Batterie est affecté à la 3^e Batterie.

Le Capitaine De CARCOUET est évacué le 4 Juin 1918.

Le Lieutenant DEBRABANT est évacué le 4 Juin 1918.

Le Sous-Lieutenant CORNUDET est évacué le 4 Juin 1918.

L'Aspirant BERNARD est promu Sous-Lieutenant le 15 Mai et classé à la 8^e Batterie.

Arrivée du colonel LIPS qui prend le commandement du régiment.

Départ du Capitaine LACOURTE.

Départ du Colonel ESCOURROU, le 4 Juin.



CHAPITRE XIX

DE BELGIQUE A LA MARNE
(SECTEUR DE CHAUSSOY-ÉPAGNY)

5 Juin - 15 Juillet 1918.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 5 JUIN 1918

Etat-Major de l'A. D.

DESPRES	Colonel.	WAELES.....	»
(Arrivé le 11 Juin)		ROUGEULLE ..	S/-Lieut.
VINCENS.....	Capitaine.	BOIVIN	Lieutenant.
BAGOT	Lieutenant.		

Etat-Major de l'A. C. D.

LIPS	Colonel.	PARRIAUX ...	Lieutenant.
		BRAUN	»
		BELVAL.....	»

1^{er} Groupe

Etat-Major

BUZON

Commandt

LETULLE..... S/-Lieut.

DESCOURVIÈRES S/-Lieut

CAZALIS

S/-Lieut.

BOURGOGNE... Lieutenant.

BELLENEY ...

MERLEAU-PONTY M.A.-M.

MOULIN

V. A.-M.

1^{re} Batterie

VALLET

Capitaine.

LACLAUTRE .. S/-Lieut.

2^e Batterie

THIÉBAUD..... Lieutenant.

CONSIGNY..... S/-Lieut.

3^e Batterie

RAPPENEAU .. S/-Lieut.

Rentré d'évacuation.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON

Commandt

JAPY

S/-Lieut.

GARCIN

S/-Lieut.

PICARD

»

du FRETAY ...

»

BARDIN..... Lieutenant.

WALCH

S/-Lieut.

DESJARDINS.. M. A.-M.

BAISSEY

V. A.-M.

4^e Batterie

MAIX Lieutenant.
 du PASQUIER.. S/-Lieut.
 SERGENT »

5^e Batterie

ROUX..... S/-Lieut.

3^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Command^t
 CHRISTE..... Lieutenant.
 ARNAUD S/-Lieut.
 FLOQUET »
 BERTNEIZEL »
 LAMY V. A.-M.

7^e Batterie

de VERCHÈRE Lieutenant.
 MICHEL..... S/-Lieut.
 BOITEUX »

6^e Batterie

POSTEL Lieutenant.
 de TURCKHEIM S/-Lieut.
 BOURDEAUX . »
 LEROYER..... »

8^e Batterie

MÉGNIN Capitaine.
 AUBRY S/-Lieut.
 CAIRE »
 BERNARD »

9^e Batterie

BLANCHET.... Capitaine.
 MARION S/-Lieut.
 WALZER »

Dès le 8 Juin, encore saturées de gaz et de grippe, les batteries quittent les cantonnements de repos qu'elles viennent de gagner et s'embarquent à destination de l'Artois.

Le personnel serait volontiers resté quelques semaines, dans la zone arrière du front des Flandres. L'accueil y était sympathique, les villages propres et spacieux, enfin le voisinage de la mer ajoutait encore aux charmes de cette contrée que beaucoup voyaient pour la première fois. Mais, à cette phase critique de la guerre, il ne pouvait plus être question de repos absolu. On se bornait à laisser souffler les troupes pendant les routes que les que les concentrations nécessitaient.

Les embarquements sont répartis sur les trois gares de **Bergues**, **Rexpoede** et **Waayenburg**. Cette dernière est située en territoire belge, sous le feu des canons à longue portée de l'ennemi et le

groupe, qui l'utilise, a la bonne fortune de voir son train en marche salué par des 10 à bout de course qui font sourire les hommes.

La première partie du trajet s'effectue en territoire belge, à travers cette pauvre petite bande de terrain qui, du **Kemmel** à la mer, constitue tout ce qui reste du royaume de nos alliés.

Par la ligne de rocade qui longe la côte et qui, depuis la perte de la zone avancée d'**Amiens**, monopolise tout le trafic du Nord, le train s'en va lentement, bifurque vers l'est et s'arrête dans la région de **Beauvais**.

Des gares de **La Chapelle**, **Gournay** et **Saint-Pol**, où ils débarquent le 9, les groupes s'acheminent vers **Haucourt**, **Bonnières** et **Hanvoile** qu'ils occupent dans cet ordre et où ils séjournent jusqu'au 12.

Ils ont, pendant cette période, la tristesse de voir s'en aller le Général **PHILIPPOT**. A regret, ce chef, sympathique à tous, quitte la division qu'il commande depuis bientôt deux ans et qu'il avait baptisée la division des « AS ». Il s'en va prendre la tête du 2^e C.A. engagé dans cette bataille nouvelle qui depuis trois jours fait rage entre **Noyon** et **Montdidier**.

Cette bataille est une des pages de la lutte formidable, que les allemands poursuivent, depuis le 21 Mars, pour l'accès de la mer et l'accès de **Paris**. Ce furent des journées angoissantes, car, l'ennemi ne devait plus avancer, sinon **Paris**, que les berthas atteignaient déjà, allait tomber sous le feu des gros canons classiques.

Bien qu'encore épuisée, la division s'attendait à y prendre part, mais elle apprit avec joie qu'une contre-attaque **MANGIN**, enfoncée comme un coin sur le flanc droit de l'ennemi, l'avait forcé à faire tête et à stopper.

Ce n'est donc pas, dans la bataille en plein essort, que la 14^e est envoyée. Elle remonte plus au nord entre **Amiens** et **Montdidier** et s'en va renforcer le secteur de **Chaussoy-Epagny**.

Là, elle consitue, avec son artillerie en position de 2^e ligne, avec son infanterie prête à la contre-attaque, une réserve à la disposition de la 1^{re} Armée, pour endiguer le flot, s'il déferle demain en direction d'**Ally-sur-Noy**.

Les reconnaissances étaient terminées le 13 et la montée en ligne le 15. Pendant près d'un mois, le régiment fut chargé d'organiser et d'occuper les positions qui devaient interdire le passage de l'**Avre**. Mais, tout en ayant les yeux fixés sur le front qu'il surveillait, il suivait attentivement les pronostics d'une attaque possible ailleurs, car sa mission précise du moment n'était qu'une

mission temporaire: Réserve de G. Q. G., son rôle était plus ample, il devait bondir là où se livrerait la prochaine bataille.

On prépara donc tout pour un départ rapide qui se devait faire suivant la distance, soit par la route, soit par camion pour les hommes et autobus pour les chevaux, soit enfin par voie ferrée. Et puis, quand tout fut prêt, ce furent des manœuvres combinées avec chars d'assaut, pour mettre au point la tactique d'emploi de cette arme nouvelle.

Le 16 Juin, les racontars d'un déserteur ayant ému les défenseurs de la zone Nord d'**Ally-sur-Noy**, deux groupes du régiment furent aiguillés en renfort dans la région de **Guillencourt**.

Le 3^e se plaça à l'ouest de la rivière, le 2^e poussé d'abord vers des positions trop avancées, au-delà de la voie ferrée, s'installa finalement à l'ouest du 3^e.

L'ennemi n'attaqua pas et tout le monde revint à ses positions initiales, après 48 heures de bivouac et de fatigue.

Par la suite et jusqu'au 12 Juillet, la vie se passa calme et sans à coups. Seuls, les avions ennemis venaient inquiéter nos nuits en faisant entendre leurs ronflements énervants que coupait de temps à autre un silence suivi de l'explosion d'une bombe aveugle.

Au début du mois de juillet, la 1^{re} Armée mit sur pied une opération qui, en direction de **Mailly-Reneval**, devait améliorer les positions et obliger l'ennemi à ne plus tabler sur une défensive inerte de notre côté.

Le 47^e prit une part active à cette affaire, les batteries allèrent occuper des positions avancées, leur permettant de préparer l'attaque et de l'accompagner.

Ce fut plus qu'un coup de main, cette affaire du 12.

Tous les objectifs furent dépassés et ce fut le début de cette série de poussées partielles qui préparèrent sur le front de la 1^{re} Armée le démarrage de l'offensive foudroyante du mois de Septembre.

Comme toujours, les éclaireurs furent aux premières loges. Le Maréchal-des-Logis **BEAUVAIS** du 1^{er} Groupe écrivit une très jolie page à leur actif. Ce sous-officier avait été envoyé en première ligne pour renseigner l'artillerie pendant la préparation. Sa mission se trouvait terminée au moment où se déclanchait l'attaque, mais **BEAUVAIS**, électrisé par l'allure ardente des Sénégalais qui s'apprêtent à sortir, prend un fusil et mène l'attaque avec eux...

Le soir même du 12, alors que son personnel de liaison était encore en ligne, le régiment reçut l'ordre urgent de se rassembler dans la région de **Plouzelles-Bacouel**.

Où allait-il ? — Aucun renseignement ne permettait aux lanceurs de tuyaux de satisfaire les curiosités.

Mais à quoi bon du reste des précisions ?

Le 47^e savait qu'il allait à la bataille, à celle que l'ennemi sans doute venait de déclancher à cette minute-même et qui serait acharnée parce qu'il la voulait décisive.

Il allait en fait inaugurer cette partie de la campagne qui devait se terminer quatre mois plus tard, par l'halalli sur la Meuse, des arrogantes armées du kaiser en fuite.

Mutations survenues pendant la période du 5 Juin au 15 Juillet 1918.

Le Sous-Lieutenant CAZALIS de l'E.-M. du 1^{er} Groupe passe à l'E.-M. du régiment.

Le Lieutenant REROLLE de la 2^e Batterie rentre de convalescence.

Le Lieutenant FOURNIER de l'E.-M. du 1^{er} Groupe rentre d'évacuation.

Le Capitaine DE CARCOUET rentre d'évacuation le 22 juin 1918.

Le Lieutenant DEBRABANT rentre de convalescence le 23 juin 1918.

Le Sous-Lieutenant CORNUDET rentre de convalescence le 26 juin 1918.

Le Lieutenant POSTEL de la 6^e Batterie est nommé Capitaine.

Le Lieutenant de TURCKHEIM est affecté à l'E.-M. du régiment.

CHAPITRE XX

DE LA MARNE A LA VESLE

15 Juillet - 10 Août 1918

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 15 JUILLET 1918

Etat-Major de l'A. D.

DESPRÉS	Colonel.	WAELES.....	Lieutenant.
VINCENS.....	Capitaine.	BOIVIN	»
BAGOT	Lieutenant.	ROUGEULLE ..	S/-Lieut.

Etat-Major de l'A. C. D.

LIPS	Colonel.	BELVAL.....	Lieutenant.
PARRIAUX ..	Lieutenant.	de TURCKHEIM	S/-Lieut.

1^{er} Groupe

Etat-Major

BUZON

FOURNIER... Commandt

LETULLE..... Lieutenant.

DESCOURVIÈRES » S/-Lieut,

GARIN

BOURGOGNE... » Lieutenant.

BELLENEY ..: »

MERLEAU-PONTY M.A.-M.

MOULIN

V. A.-M.

1^{re} Batterie

VALLET..... Capitaine.

MANGEOT..... Lieutenant.

LACLAUTRE .. S/-Lieut.

2^e Batterie

THIÉBAUD..... Lieutenant.

REROLLE

DREYFUS

CONSIGNY..... S/-Lieut.

3^e Batterie

RICHARDOT .. S/-Lieut.

RAPPENEAU .. »

TERRIER..... »

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Commandt

JAPY

GARCIN

PICARD

du FRETAY ... »

BARDIN..... Lieutenant.

WALCH

DESJARDINS.. M. A.-M.

BAISSEY

V. A.-M.

4^e Batterie

MAIX Lieutenant.
du PASQUIER.. S/-Lieut.
SERGENT »

5^e Batterie

de CARCOUET Capitaine.
DEBRABANT .. Lieutenant.
CORNUDET ... S/-Lieut.
ROUX..... »

6^e Batterie

POSTEL Capitaine.
BOURDEAUX . S/-Lieut.
LEROYER..... »

3^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Command^t
CHRISTE..... Lieutenant.
ARNAUD S/-Lieut.
FLOQUET »
BERNTHEIZEL.. »
LAMY V. A.-M.

8^e Batterie

MÉGNIN Capitaine.
AUBRY S/-Lieut.
CAIRE »
BERNARD »

9^e Batterie

BLANCHET... Capitaine.
MARION S/-Lieut.
WALZER »

7^e Batterie

de VERCHÈRE Lieutenant.
MICHEL..... S/-Lieut.
BOITEUX »

Rassemblé le 13 au matin dans la région **Conty, Plouzelles, Bacouel**, le 47^e s'embarque le 14 aux gares de **Conty, Loeilly, Plouzelles**.

Le 15 et dans la nuit du 15 au 16, les débarquements s'effectuent à **Fère-Champenoise, Vertus, Avize** et le régiment se concentre à **Cramans**.

A ce moment, la situation est la suivante : Deux attaques formidables viennent d'être déclanchées, à cheval sur la montagne de **Reims**, que leur réussite doit faire tomber.

Face à l'armée **GOURAUD**, depuis **Reims** jusqu'à l'**Argonne**, la ruée ennemie s'est heurtée à une résistance articulée en profon-

deur qui lui a imposé la traversée d'une zone de mort, où elle a fondu.

A l'intérieur de la poche créée sur la **Marne**, la poussée a gagné du terrain vers le Sud et vers l'Est en direction d'**Epernay**.

La division va donc entrer dans la bataille, avec la mission glorieuse de sauter sur l'ennemi qui s'avance pour d'abord le fixer et puis, crispant ses énergies dans un effort surhumain, le contraindre au recul, qui sera sa mort, puisqu'il fermera cette tenaille que l'armée **DESGOUTTES**, en face, fait déjà peser sur ses derrières.

Aussitôt débarquées, les batteries ne détellent plus.

Le soir même du 16, traversant la **Marne**, elles gagnent au trot la zone de **Romery-Cormoyeux**, où la situation du matin fixe logiquement leurs emplacements pour défendre la position N° 2.

Mais, cette position 2, jalonnée par une ligne qui, de la **Poterne** à **Pourey**, traverse le bois de **Courton**, n'est déjà plus à nous. Les reconnaissances d'infanterie ont été accueillies par des feux de salve, bien avant de l'avoir atteinte..... (plusieurs officiers même sont tombés momentanément aux mains de l'ennemi qu'ils supposaient plus loin)... les éléments de tête du 44^e se demandent s'ils pourront sauver **Nanteuil**... et cependant les batteries continuent leur marche, le 2^e Groupe en tête atteint déjà **Cormoyeux**.

Comme les renseignements qui circulent font pressentir l'ennemi très proche, les éclaireurs prennent du large et veillent. L'on s'installe. Ce n'est qu'à la nuit noire, alors que tout le dispositif prévu est déjà pris, que le contre-ordre, dicté par la situation précise, arrive. Il prescrit aux unités de faire demi-tour et se rassembler près de **Champillon**.

Au lever du jour le 17, le front se précise sur la ligne **Nanteuil-la-Poterne** qu'il s'agit maintenant de défendre.

Les groupes 1 et 3 repartent donc vers **Romery** et le 2^e Groupe se place près de **Saint-Ymoges**.

Tels sont les emplacements de début, Pour les atteindre, certaines batteries ont couvert plus de 100 kilomètres depuis la veille !

En ligne, la lutte est chaude. A la baïonnette, dans les bois, l'infanterie avance, dominant l'ennemi dans ce combat corps à corps où la volonté fait tout, et le 18, la ligne incurvée vers **Nanteuil** est redressée. En liaison avec le 35^e à gauche, le 44^e a reconquis la position N° 2 qu'il avait, le 16, trouvée perdue.

Le 2^e Groupe peut donc, dès le 18 au soir, s'en aller occuper à l'est de **Cormoyeux** la position qu'il avait évacuée dans la nuit de la veille. Le trajet se fait par cette grande artère qui, de **Saint-**

Ymoges à **Nanteuil**, au travers des bois, déverse depuis deux jours des munitions et des vivres sans arrêt. Il y a quelques heures à peine, une de ces salves de 10, qui balayent constamment la route, a fauché deux cyclistes du Colonel dont le P.C. est voisin.....

On fait vite et, sans incidents, les trois batteries sont en place avant que la nuit tombe. Dès le lendemain, la poussée continue. Mais, comme on la veut puissante et que la division doit souffler un peu, c'est la 53^e D.I.B. qui vient de débarquer qui doit mener l'attaque.

Toute la nuit du 18 au 19, en longues colonnes silencieuses, les Écossais montent en ligne, rythmant leur marche balancée d'un sifflement monotone. Au-dessus d'eux, les avions ennemis passent sans voir, et piquent plus au sud.

Au jour, appuyées par le 47^e, leurs vagues s'élancent et, de la même allure énergique et calme, s'avancent sans s'arrêter à compter ceux qui tombent.

Le bois de **Courton** est dépassé. La ferme de la **Carbonnerie** est atteinte. On part en reconnaissance, car bientôt on ne pourra plus tirer.

Une triste nouvelle clôture cette brillante journée. Faute de liaisons latérales suffisantes, les Écossais ont dû rectifier leur front, pour ne pas être encerclés par les éléments de contre-attaque qui avaient fait sauter leurs points de soudure.

C'est enrageant ! Et dire qu'en face, l'armée **DESGOUTES** avance et que l'on se disait déjà « Aujourd'hui **Chaumuzy**. Demain la **Vesle**, avec comme butin tout ce qui se débat dans la poche et n'en pourra sortir ! »

Le 3^e Groupe seul se déplacera donc demain. Le 1^{er} Groupe peut-être, le 2^e plus tard.

Mais nous sommes à l'heure où le fer est chaud, il le faut battre.

A 5 heures le 20, un coup de téléphone annonce que l'attaque recommence. Il faut qu'à 8 heures tous les groupes aient changé de position, même ceux qui ne devaient le faire que plus tard.

Le 3^e et le 1^{er} achèvent rapidement leur mouvement prévu. Le 2^e part en reconnaissance suivi de quelques pièces bien attelées qui devancent les autres et, à 8 heures 30, toutes les batteries en place de nouveau, accompagnent de leur barrage roulant les vagues écossaises qui progressent dans les bois.

Mais l'attaque a été montée trop vite, la progression s'arrête bientôt.

Le 21 au matin, la situation est imprécise à l'intérieur des bois. Jusqu'au 27, les batteries restent à leurs positions; appuyant

de leurs feux nourris la pression constante que l'infanterie fait peser sur les lignes adverses pour les faire fléchir.

En avant de **Nanteuil**, le 2^e Groupe est bien un peu en l'air ; les balles de mitrailleuses arrivent jusqu'à lui et, si l'ennemi s'avancait à la crête, sa situation deviendrait critique.

Mais, le vent de la victoire a soufflé. Peu importe que la position soit précaire et que le confort soit nul, à 1200 mètres des boches, sous une toile de tente, on reste là confiants, malgré les nuages d'obus toxiques qui s'abattent chaque soir sur la position. A côté des canons, une ligne noire de cadavres ennemis atteste la violence de la lutte à la baïonnette soutenue par le 44^e. Les arbres sont fauchés par les balles. C'est un coin tout imprégné de la bataille d'hier.... une telle position ne se quitte que pour aller de l'avant.

Pendant ces quelques jours, grâce à leurs merveilleux observatoires de la région de **Nanteuil**, les Capitaines, surveillent la vallée de l'**Ardre**, ne laissèrent aucun repos à l'ennemi. Détachements ou isolés, qui franchissaient la rivière aux environs du moulin de **Chaumuzy**, étaient inlassablement fauchés. Les salves rapides de 75 s'abattaient comme autant de soufflets à la face de ceux qui voulaient encore faire tête et venir renforcer les éléments de défense.

Pourchassé de la sorte, l'ennemi ne pouvait tenir, le 27 au soir arriva la nouvelle qu'il était en fuite.

Les trois groupes décollent, et tandis que le 1^{er} prend une position intermédiaire dans les bois, les 2 autres piquent au grand trot vers **La Neuville-aux-Larris**.

Le Lieutenant **DEBRABANT** n'était plus au milieu de sa batterie, un éclat d'obus qui venait de lui lacérer le bras l'avait privé du plaisir de cette brillante chevauchée.

Le 3^e Groupe s'installe le 28 au matin dans le voisinage de **La Poterne**.

Le 2^e s'arrête quelques heures de nuit dans le village de **Belval**, où les cadavres d'hommes et de chevaux barrent littéralement la route et saturent le pays d'une vague empoisonnée.

Dès l'aube, il grimpe aux abords du petit hameau de **Paradis** dont les ruines se dressent coquettement plaquées au sommet des vignobles que viennent d'évacuer les boches.

Le lendemain, le 1^{er} Groupe rameute et, à hauteur du 3^e qui vient de se porter en avant, se place à l'ouest de **La Neuville-aux-Larris**.

Le régiment est donc étalé sur une ligne, à cheval sur ce dernier village.

Du 28 Juillet au 2 Août, les attaques se succèdent sans relâche,

mais l'ennemi garnit des hauteurs dont nous sépare un ruisseau, arrivera-t-on jamais à l'en déloger ?

Un effroyable bombardement s'abat le 31 sur le bois des **Eclisses**, où le 44^e R.I. vient de relever les **Ecoissais** et l'on se demande devant cette résistance acharnée, si notre rêve d'atteindre la **Vesle** pourra se réaliser.

Ce sont là les derniers soubresauts d'un ennemi qui voulait gagner quelques heures, il lui faut bientôt se résoudre à l'inévitable et, le 2 au matin, la nouvelle circule à nouveau qu'il est en fuite.

C'est alors la course. Toutes les batteries attellent, à l'exception de la 2^e qui, poussée en avant le matin, accompagne la marche des autres de son tir ininterrompu et, derrière le 44^e qui mène, avec le 2^e Groupe comme groupe d'appui, tout le monde suit hardiment pour arriver à temps. On dépasse de plusieurs kilomètres la côte 196 assignée comme position et, c'est à l'ouest de **Sarcy**, presque à hauteur des avant-postes, que le 2^e Groupe s'installe bientôt rejoint par le 1^{er}. De là, il voit l'ennemi en fuite et, quand au soir, l'infanterie entraînée par la vitesse acquise, aborde les pentes de **Treslon**, elle a devant elle le tir de son fidèle 75 qui balaye déjà les crêtes et interdit les travaux de défense qui s'y préparent.

Au début de la nuit, la batterie **MARCHAL** du groupe lourd accourt et s'offre aux groupes de campagne pour densifier leur action.

C'est donc avec deux groupes de 75 et une batterie de 155 que s'entame au milieu de la nuit la préparation demandée par l'infanterie qui refuse de stopper avant d'avoir atteint la **Vesle**.

Alors que le jour commence à poindre, la côte 190 est enlevée, dépassée et les vagues bleu horizon descendent les pentes qui conduisent à la rivière.

Les reconnaissances des groupes 1 et 2 sautent à cheval et galopent vers **Treslon**. En route, elles croisent les batteries du 3^e Groupe qui, désigné pour l'accompagnement, a passé la nuit sur roues et grimpe sur l'éperon de **Bouleuse**.

Derrière ses reconnaissances, amenant les avant-trains sans attendre les ordres, le 2^e Groupe part au trot et, quand vers 10 heures, les batteries du 3^e ouvrent le feu, les batteries 4, 5, 6, décrochent déjà leurs trains à leurs positions nouvelles.

A 13 heures, salué par un tir sévère de 21 centimètres que règle un avion, le 1^{er} Groupe qui marche en dernier échelon, arrive à son tour et ce sont les 9 Batteries du 47^e qui alors interdisent les passages de la **Vesle** et fouillent les ravins au-delà.

Mais bientôt, le 3^e Groupe se trouve trop loin. Hardiment à son

tour, il dépasse les deux autres et se porte à la tête du ravin de la ferme de la Vallée.

La division a rempli sa mission. Après avoir arrêté l'ennemi au pied de la montagne de Reims le 17 Juillet, elle vient de le reconduire jusqu'à la Vesle, l'obligeant à vider en quelques jours toute sa poche de la Marne.

C'est la première phase de la victoire finale qui vient de s'ouvrir, la deuxième suivra d'ici peu.

Précédant son artillerie de quelques jours, l'infanterie ramenée à l'arrière s'installe dans ses cantonnements de repos.

Le 4 Août, l'artillerie abandonne à son tour les hauteurs de Treslon, où elle renforçait les batteries de la 16^e D.I. et se groupe dans la région de Vantheuil.

Marne-Vesle, tel est le nom qui convient à cette bataille de trois semaines, au cours de laquelle le 47^e R.A.C. fit preuve de telles qualités d'audace manœuvrière et d'énergie farouche, qu'il obtint, à l'ordre de l'armée, cette troisième citation qui lui fit entrevoir la possibilité de changer un jour sa fourragère verte et rouge contre la fourragère jaune et verte. Un éclair, ce jour-là, brilla dans les yeux de tous... la 4^e citation était à moitié gagnée.

Pertes pendant la période de Champagne Juillet-Août 1918.

MORTS

- 1^{re} Batterie. — Maréchal-des-Logis MOTTET Paul.
2^e Batterie. — Canonnier SALLET Joseph.
Brigadier OISELET Auguste.
Canonnier PEZET Marcel.
Maître-Pointeur PÉCHEUR Paul.
Canonnier RIDET Valentin.
CORTERON Jules.
» LABBÉ Marie.
» PERRIEUX Paul.
» RÉANT Henri.
» LAMIRAL Charles.

- 3^e Batterie. — Canonnier COLETTI Alexandre.
Maître-Pointeur BELBEZE Auguste.
- 4^e Batterie. — Canonnier GUENIN Paul.
- 5^e Batterie. — Canonnier DÉSIÉ Marius.
- 6^e Batterie. — Maître-Pointeur RAULT Adrien.
- 7^e Batterie. — Canonnier GARD Clément.
» RODET Henri.
» COURVILLE Armand.
Maître-Pointeur BOURRIER Paul.
- 8^e Batterie. — Canonnier BOUTON Auguste.
» PLU Arthur.
» CATTET Camille.
» BREDOIRE François.
» CHEVREY Jules.
- 9^e Batterie. — Maréchal-des-Logis GERBEREUX.
Maître-Pointeur PLANÇON Emile.
Canonnier BARBERET Henri.
Maréchal-des-Logis MESNIER Henri.

BLESSÉS

- Sous-Lieutenant LECLAUTRE.
Lieutenant DEBRABANT François.
Sous-Lieutenant WALSER Pierre.
- 1^{re} Batterie. — Canonnier MONTAGNIER Jules.
Trompette THOMAS Philippe.
Canonnier DORMINEUR François.
» CLAVEL Jean.
» HILBRUNER Achille.
» BONNICAT Marcel.
Brigadier JACQUEROND Eugène.
- 2^e Batterie. — Canonnier MAGE René.
» REBILLARD Jean.
» RICHARD Joseph.
» VUILLAUME Gustave.
» VIENNET Félix.
» VADOZ Eugène.
» GRATIGNY Albert.
» BASSET Marcel.

- 3^e Batterie. — Maréchal-des-Logis MASSARD Auguste.
Canonier PETIOT Jean-Pierre.
- 4^e Batterie. — Canonier BORDERON Paul.
Brigadier MONTAVON Louis.
Canonier CALLOT François.
» VALLOT Joseph.
» GUILBERT Albert.
Brigadier LAUGEL Paul.
Canonier PACCARD Jean.
» GUIGNARD Pierre.
Maréchal-des-Logis POISOT Charles.
Canonier BOYAT Armand.
- 5^e Batterie. — Canonnier GHESQUIÈRES Henri.
» POIREY Gustave.
- 6^e Batterie. — Maréchal-des-Logis DEHUT Henri.
Canonier FRASSON-GROUX.
» AUROY Maurice.
» MENOUX Georges.
» MARTIN Fernand.
» KLUGSHERTZ Louis.
» LEMUT Louis.
» GRIZEY Jules.
» PATOUILLET Emile.
Maréchal-des-Logis. JACQUEMIN André
Canonier DAULOURDE Jean.
- 7^e Batterie. — Canonnier LYAUTEY Lucien.
Maréchal-des-Logis VERNIER Sadi.
Canonier GAUTHERON Nicolas.
» LAVALETTE Emile.
» GOULO Gaston.
Brigadier RAPHAEL Louis.
Canonier JEGOU Armand.
» RAINGUELET Edmond.
Brigadier BRÉCHET Léon.
Canonier PETITJEAN Léon.
Brigadier BOURGEON Pierre.
Canonier DOINEAU Georges.
» GRISON Edmond.
Sous-Aide-Major PRÉVOT Joseph.
- 8^e Batterie. — Maréchal-des-Logis LÉVÉQUE Paul.
M. O. F. BOULEROT Bernard.

Maître-Pointeur DEMOLOMBE Jules.
» CORTINOIS Francisque.
Canonnier LOIZEAU Armand.
» JACQUEMOUX Auguste.
» TABOUROT Jean.
Maître-Pointeur PILLODS Georges.
9 Batterie. — Maréchal-des-Logis BOURGEAT Jul s.

Mutations du 15 Juillet au 10 Août 1918.

Le Lieutenant DREYFUS de la 2^e Batterie est évacué le 16 Août, il rentre le 18.

Le Lieutenant THIÉBAUD est réaffecté à la 1^{re} Batterie.

Le Sous-Lieutenant du FRETAY de l'E.-M. du 2^e Groupe est classé à la 5^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant DU PASQUIER de la 4^e Batterie part comme instructeur, à Fontainebleau.

Le Sous-Lieutenant GARCIN de l'E.-M. du 2^e Groupe est nommé Lieutenant.

Le Sous-Lieutenant CORNUDET de la 5^e Batterie est affecté à la 4^e Batterie.

Le Lieutenant DEBRABANT est évacué le 24 Juillet 1918.

Le Sous-Lieutenant ROUX de la 5^e Batterie part à l'Ecole de Saumur le 1^{er} Septembre 1918.

L'Aspirant CARDOT est nommé Sous-Lieutenant et affecté à la 5^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant ROUX rentre de l'Ecole de Saumur.

Le Sous-Lieutenant BERNARD de la 5^e Batterie est classé à l'E.-M. du 3^e Groupe.

Le Sous-Lieutenant WALSER de la 9^e Batterie est affecté à l'E.-M. du 3^e Groupe.

CHAPITRE XXI

DE LA VESLE A TAHURE

REPOS, COURS DE TIRS
COUP DE MAIN DE FISMES

5 Août - 15 Septembre 1918.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 5 AOUT 1918

Etat-Major de l'A. D.

DESPRÉS	Colonel.	BOIVIN	Lieutenant.
VINCENS.....	Capitaine.	WAELES.....	»
BAGOT	Lieutenant.	ROUGEULLE ..	S/-Lieut.

Etat-Major de l'A. C. D.

LIPS	Colonel.	BELVAL.....	Lieutenant.
PARRIAUX ...	Lieutenant.	de TURCKHEIM	S/-Lieut.

1^{er} Groupe

Etat-Major

BUZON	Commandant		
FOURNIER...	Lieutenant.		
LETULLE.....	S/-Lieut.		
DESCOURVIÈRES	S/-Lieut		
GARIN	S/-Lieut.		
BOURGOGNE...	»		
BELLENEY ...	Lieutenant.		
MOULIN	V. A.-M.		

1^{re} Batterie

VALLET.....	Capitaine.		
THIÉBAUD.....	Lieutenant.		
MANGEOT.....	S/-Lieut.		
LACLAUTRE ..	»		

2^e Batterie

DREYFUS	Lieutenant.		
REROLLE	»		
CONSIGNY.....	S/-Lieut.		

3^e Batterie

RICHARDOT ..	S/-Lieut.		
RAPPENEAU ..	.		
TERRIER.....	.		

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON	Commandant		
JAPY	S/-Lieut.		
BARDIN	Lieutenant.		
WALON	S/-Lieut.		
GARCIN	Lieutenant.		

PICARD	Lieutenant.		
DESJARDINS..	M. A.-M.		
BAISSEY	V. A.-M.		

4^e Batterie

MAIX Lieuten.^t.
 SERGENT S/-Lieut.^t.
 CORNUDET ... »

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.
 ROUX..... S/-Lieut.^t.
 CARDOT »
 du FRETAY ... »

6^e Batterie

POSTEL..... Capitaine.
 LEROYER..... S/-Lieut.^t.
 BOURDEAUX . »

*3^e Groupe**Etat-Major*

ASTIER..... Command^t.
 CHRISTE..... Lieuten.^t.
 ARNAUD »
 FLOQUET S/-Lieut.^t.
 WALSER »
 BERNARD »
 CRANTIN M. A.-M.
 LAMY V. A.-M.

8^e Batterie

MÉGNIN Capitaine.
 AUBRY Lieuten.^t.
 CAIRE S/-Lieut.^t.

9^e Batterie

BLANCHET... Capitaine.
 MARION Lieuten.^t.
 DORÉ S/-Lieut.^t.
 JAQUOT..... »

7^e Batterie

de VERCHÈRE Lieuten.^t.
 MICHEL..... S/-Lieut.^t.
 POITEUX »

La vallée de la **Marne**, où se concentra le régiment, quand il descendit de la **Vesle**, n'avait plus son cachet séduisant d'autrefois. Les vignes, jadis inviolées, portaient les stigmates de la lutte récente. Des ceps gisaient arrachés sur les lèvres de larges entonniers et de grandes taches jaunâtres marquaient le passage meurtrier des obus à gaz. Les villages, qui respiraient abondamment la richesse et le confort et qui semblaient faits pour la vie joyeuse, n'étaient plus qu'un amas de ruines lamentables et désertes.....

— 240 —
C'est au milieu des décombres de **Vanteuil**, que le 47^e arriva le 10 pour y camper, après une nuit passée aux environs de ses échelons. Il y resta jusqu'au 15 et à ce moment se disloqua.

Le 15, le 2^e Groupe s'en va par étapes cantonner à **Allemand**, près de **Sezanne**, et y demeure jusqu'au 5 Septembre à la disposition d'un cours de tir. Les Groupes 1 et 3 stationnent quelques jours encore dans la zone de **Vanteuil** puis gagnent le 18 celle de **Montmirail**. Ils s'installent alors définitivement à **Morsains** (1^{er} Groupe) et **Maclaunay** (3^e Groupe).

Pour ces deux groupes, c'est la détente, c'est-à-dire le repos coupé par les manœuvres d'usage avec l'infanterie.

Ces manœuvres offrent plus d'intérêt que de coutume, car des méthodes de combat nouvelles y sont étudiées, dont quelques-unes pour être discutables, n'en sont pas moins intéressantes.

On étudie la tactique d'emploi des chars et, bien que l'apparition de ces tourelles ambulantes semble solutionner le problème de l'artillerie d'accompagnement, on s'entraîne à la manœuvre de pièces qui suivront l'infanterie pas à pas... comme en **Champagne 1915**.

Beaucoup d'idées originales sont émises et celle, qui imposa par la suite aux chefs de groupements d'artillerie d'abandonner leurs P.C. pour suivre les Colonels d'infanterie, ne fut pas la moindre en importance et la moins discutée.

Le temps passe vite et nous voici au 5 Septembre.

Le 3^e Groupe qui permute avec le 2^e s'en va vers **Allemand** à son tour et le 2^e le remplace à **Maclaunay**. Le 1^{er} modifie quelque peu ses cantonnements et l'on s'habitue sans peine à cette vie calme qui rappelle les périodes de séjours pendant les grandes manœuvres.

Le 12 Septembre, un exercice d'ensemble réunit la division et, comme on était en rase campagne, le 47^e reçoit l'ordre urgent de rallier ses cantonnements et d'en repartir en direction de **Fismes**.

Les suppositions vont leur train et l'on se demande anxieusement si l'ennemi ne s'est pas ressaisi et ne vient pas d'entamer une nouvelle contre-offensive. Il n'en était rien, le 47^e montait rem placer, pour l'exécution d'une attaque partielle, une A.C.D. non disponible. Mais, c'est une bonne étape que s'appuient les chevaux, pour gagner leurs bivouacs intermédiaires de **Mareuil-le-Port** et de **Troissy**, sur les bords de la **Marne**.

Trente-cinq kilomètres sans compter les allées et venues de la manœuvre du matin.

Quelques heures de nuit, au hasard des ressources d'un cantonnement dont les ruines abritent déjà plus de monde qu'elles n'en peuvent contenir et, tandis que les reconnaissances les devancent

en auto, les batteries s'acheminent vers le nord au travers de cette région que le boche a souillé de sa présence pendant près de trente mois. Ses dépôts de munitions sont encore entassés sur le bord des routes et ses emplacements de batteries parsèment la campagne.

A la nuit, après avoir parcouru 40 kilomètres, les unités s'installent aux positions de fortune reconnues le matin et, comme il n'y a pas de stocks de munitions en place, les chevaux doivent toute la nuit marcher encore pour les ravitaillements.

Deux groupes seulement sont là, puisque le 3^e est au cours de tir. Tant bien que mal, ils ont pu se caser au nord de la **Vesle** et préparer à l'avance les tirs qu'ils n'auront pas le temps de régler, l'attaque étant fixée au lever du jour qui suit la montée en ligne.

Cette attaque prolonge sur la droite une opération importante de l'armée **MANGIN**. Elle sera déclanchée en deux temps.

De 6 h. à 9 h. premier coup de boulot donné par la 62^e D.I.

De 9 h. à 12 h. deuxième coup de boulot donné par la 45^e D.I. et le 47^e, qui est chargé d'appuyer les deux opérations, doit fournir les liaisons habituelles avec les bataillons qui sortiront.

L'intérêt de cette journée fut très secondaire, la tâche ingrate consistait plutôt à fixer l'ennemi qu'à lui ravir des positions importantes et la prise de **Glennes** qui couronna les efforts des américains en liaison avec la 6^e D.I. ne fut que momentanée.

Les hommes, harassés par deux longues étapes et deux nuits blanches, travaillèrent durement pendant cette journée du 14 et dans des conditions d'inconfort absolu. La réaction de l'ennemi se traduisit surtout par des tirs à obus toxiques.

Deux tués, cinquante blessés, tel fut le chiffre formidable qu'atteignirent en quelques heures les pertes des deux groupes.

Le lendemain 15, on reste encore sur les positions, car les chevaux seraient incapables de repartir et, c'est dans la nuit du 15 au 16, que le régiment quitte définitivement la 62^e D.I. pour se rassembler au bivouac de **Vézilly**.

C'est alors que va commencer dans le plus grand mystère une de ces marches de concentration les plus pénibles et les plus audacieuses que l'on puisse concevoir. Quand elle fut achevée, quand on sut ce que l'on allait faire, on comprit le pourquoi de ces ordres tardifs et trop brefs, le pourquoi de ces longues étapes nocturnes.

Le long des routes, sur lesquelles le jour planait la solitude la plus absolue, des divisions, des C.A. tout entiers, venant de tous les points du front et de tous les cantonnements d'arrière, avaient pu silencieusement se déplacer et, là où quelques jours

auparavant il n'y avait personne en réserve, des troupes denses attendaient maintenant prêtes à sauter sur le front d'un secteur en sommeil pour l'enfoncer d'un coup d'épaule et provoquer la rupture.

Pertes pendant la période du 13 au 17 Septembre 1918, secteur de Fismes.

MORTS

1^{re} Batterie. — Canonnier LONGCHAMP Robert.
» THIÉBAUT Charles.

BLESSÉS

1^{re} Batterie. — Canonnier LELONG Alexandre.
Maréchal-des-Logis GUENOT Emile.
» GIROD Maurice.
» CARPENTIER.
Maître-Pointeur CHALEIX Alexandre.
Canonnier TEILLARD Marius.
» FILIATRE Charles.
» HOSALTE Jules.
» BRUN Alfred.
» JUIF Aristide.
» MAUMIER Xavier.
Brigadier SOCIE Alfred.

2^e Batterie. — Maréchal-des-Logis FLANDIN Florentin.
Canononnier HEIDET Paul.
» CONFAIS Henri.
» NICOLE Henri.
» TONNEAU Louis.
» LAPPRAINT Auguste.
» BERNAIN Pierre.
Brigadier ROUFFIGNAC Louis.

3^e Batterie. — Canonnier REGNOUX Henri.
» FERRAND Constant.
» CHAILLET Joseph.
» GADY Jean.

- 5^e Batterie. — Brigadier CHARRET Jean.
Aspirant MUSSILLON Laurent.
Maréchal-des-Logis BAJARD Fernand.
Brigadier BLANC Claudius.
Maître-Pointeur BAZOUIN Louis.
» EMORINE Henri.
» DURANT Eugène.
Canonnier TOCU Cyrille.
» GUINET Pierre.
» CHETAÏL Jean.
» PERRAS Claude.
» VALLEAU Camille.
» SIMON Camille.
» LEPELLETIER Alfred.
» TISSET Henri.
» LEFÈBVRE Louis.
» REIHEM Charles.
» MOMET Frédéric.
» NICOLAS Raymond.
» ARDY Louis.
» BERTHELET Marcel.
» CHETAÏL Jean-François.
» BOLIFRAUD Marcel.
- 6^e Batterie. — Canonnier LOMBARD.
-

CHAPITRE XXII

DE FISMES A TAHURE

ROUTES

17 Septembre - 25 Septembre 1918.

TAHURE-ORFEUILLES

25 Septembre - 12 Octobre 1918.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 17 SEPTEMBRE 1918

Etat-Major de l'A. D.

DESPRÉS	Colonel.	BOIVIN	Lieutenant.
VINCENS.....	Capitaine.	WAELES.....	»
BAGOT	Lieutenant.	ROUGEULE..	S/-Lieut.

Etat-Major de l'A. C. D.

LIPS	Colonel.	BELVAL.....	Lieutenant.
PARRIAUX ...	Lieutenant.	de TURCKHEIM	S/-Lieut.

1^{er} Groupe

Etat-Major

BUZON

FOURNIER... Commandt

LETULLE..... Lieutenant.

DESCOURVIÈRES » S/-Lieut.

GARIN

MANGEOT..... »

BOURGOGNE... Lieutenant.

BELLENEY ... »

MERLEAU-PONTY M.A.-M.

MOULIN

2^e Batterie

DREYFUS :... Lieutenant.

REROLLE

CONSIGNY..... S/-Lieut.

3^e Batterie

RICHARDOT .. S/-Lieut.

RAPPENEAU .. »

TERRIER..... »

1^{re} Batterie

VALLET..... Capitaine.

THIEBAUD..... Lieutenant.

MANGEOT..... S/-Lieut.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Commandt

JAPY

GARCIN

PICARD

BARDIN..... Lieutenant.

WALCH

DESJARDINS.. M. A.-M.

BAISSEY

4^e Batterie

MAIX Lieutent.
 SERGENT S/-Lieut.
 CORNUDET ... »

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.
 ROUX..... S/-Lieut.
 CARDOT »
 du FRETAY ... »

6^e Batterie

POSTEL Capitaine.
 LEROYER..... S/-Lieut.
 BOURDEAUX . »

3^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Command^t
 CHRISTE..... Lieutent.
 ARNAUD S/-Lieut.
 FLOQUET
 WALSER »
 BERNARD »
 CRANTIN M. A.-M.
 LAMY V. A.-M.

8^e Batterie

MÉCHIN Capitaine.
 AUBRY Lieutent.
 CAIRE S/-Lieut.

9^e Batterie

BLANCHET... Capitaine.
 MARION S/-Lieut.
 DORÉ »
 JAQUOT..... »

7^e Batterie

de VERCHÈRE Capitaine.
 MICHEL..... S/-Lieut.
 BOITEUX »

Le 17 au soir, par des chemins impossibles et par une pluie torrentielle, les groupes 1 et 2 quittent **Vézilly** et gagnent **Romery**. Il est huit heures déjà, quand ils pénètrent à leurs bivouacs, les paupières lourdes, les vêtements trempés et les jambes raidies par une étape de 35 kilomètres.

Ils vont pouvoir sans doute se reposer et se sécher un peu ?

Mais non, à 11 heures, l'ordre arrive de continuer la route et, jusqu'au soir, on marche pour atteindre **Voivreux** (est de **Vertus**). On y arrive à la nuit, ayant fait à nouveau 35 kilomètres.

Le lendemain 19, à la nuit, départ de **Voipreux**. Étape **Voipreux-Francheville** (45 kilomètres).

Le lendemain 20, nouvelle étape de nuit pour gagner **Coupeville** (10 kilomètres).

Le 3^e Groupe, qui a quitté **Allemand**, au moment où le régiment touchait **Romery**, vient le rejoindre à la suite de marches forcées parallèles et analogues.

Le 21 et le 22, une partie des hommes et des chevaux se reposent enfin pendant que d'autres montent en ligne pour aider au transport des munitions.

Le 23, étape nouvelle pour gagner les bivouacs assignés entre **Croix-en-Champagne** et **Somme-Tourbe**.

Le 24 au soir, montée en ligne d'une partie du personnel.

Le 25 au soir, montée en ligne du reste du personnel et ravitaillement en munitions.

Le 26 attaque.

Comme on le voit c'est un record, que cette marche ininterrompue succédant aux rudes journées de **Fismes** et qui place le régiment à la première phase d'une attaque, où l'effort à donner sera vraisemblablement un effort sans mesure, à plein cœur, pour bousculer définitivement l'ennemi.

Cette attaque du 26, on la connaît depuis le 23. Ce jour là, les officiers sont allés en ligne et leur mission leur a été donnée en même temps que les reconnaissances à faire.

Face à **Tahure**, suivant un axe de marche qui traverse la fameuse butte de ce nom et qui va rencontrer l'**Aisne** à l'ouest de **Vouziers**, la division va prendre part à la grande poussée, qui depuis **Verdun** jusqu'à **Auberive**, doit renverser le mur de la défensive allemande et porter la guerre en rase campagne.

Cette partie du front est une des plus torturées qui existent. Les fils de fer semblent y avoir poussé comme des mauvaises herbes et la terre est remuée sur des kilomètres et des kilomètres, à perte de vue.

Et cependant, comme on veut que la surprise soit complète, l'artillerie, qui doit frayer la route, ne fera pas de rélage ; elle ne montera en ligne que dans la dernière nuit, c'est avec une préparation purement scientifique, que l'on mettra sur pied tout le mécanisme délicat des destructions et de l'accompagnement.

Dieu veuille que tout cela colle ! Mais, après tout, pourquoi pas ? Le boche, secoué partout depuis deux mois, n'a pu réagir nulle part, il ne tiendra pas et ce sera la victoire encore, comme à la **Vesle**, mais plus ample, plus pleine de promesses, la victoire peut-être de la fin.

A minuit l'artillerie se démasque et, sur tout le front, c'est un barrage infernal qui dure jusqu'au jour.

Quand celui-ci paraît à 5 heures 25, les vagues s'ébranlent et progressent.

Chacun des régiments de la division était soutenu par trois groupes d'artillerie dont 1 du 47^e et c'est à ce dernier qu'incombe la tâche et l'honneur d'assurer la liaison et de faire l'accompagnement.

A 8 heures 35 donc, les trois groupes, dont les avant-trains sont prêts, attellent et partent dans le sillage des régiments qu'ils appuient. A droite, le 1^{er} derrière le 35^e, au centre, le 3^e derrière le 60^e, à gauche, le 2^e derrière le 44^e.

L'ennemi inonde **Perthes** de ses obus à gaz et tire sur les débouchés sans arrêt. Mais tant pis ! On passe et ce fut réellement beau de voir les batteries se déployer, sous le feu, avec le calme de vieilles troupes d'élite et se placer au-delà des anciennes premières lignes.

Et tout de suite, la bataille prend de l'ampleur. L'ennemi qui ne peut se ressaisir est bousculé, les prisonniers passent, **Tahure** est pris, la butte est enlevée !... C'est la vraie guerre comme on l'a rêvée, la guerre, où le 47^e va pouvoir donner la mesure de ses qualités manœuvrières et de sa maîtrise du tir.

Le 2^e Groupe se trouvant un peu en retrait, détache hardiment la 6^e Batterie au bois du **Lièvre**, où se trouve le P.C. du Colonel du 44^e.

Ne faut-il pas que l'infanterie sache que, comme à la **Vesle**, et comme toujours, elle aura, sans demander, elle aura, plus qu'elle ne demandera. Et, de leurs observatoires placés sur les crêtes sans détour, les capitaines suivent les troupes qui s'avancent et nettoient le chemin devant elles.

Il existe encore, sur les pentes que l'infanterie aborde, des des pièces isolées destinées à tirer sur les chars d'assaut et qui crachent leur mitraille à bout portant sur les vagues qui progressent. On les pourchasse, on les muselle et le fantassin les prend.

Dès le 27 au matin, l'artillerie poursuit sa marche en avant et voici ce que dit le rapport officiel du Général de Division :

« 27 *Septembre*. — A 5 heures, le Groupe du 47^e R.A.C. relevés « par le 11^e R.A.C. reçoivent l'ordre de faire un nouveau bond en « avant de 3 kilomètres et de venir se placer à la hauteur de « **Tahure**.

« Malgré les difficultés que présente toujours le terrain boule- « versé et les tirs de harcèlement ennemis, ce mouvement s'exécute

« sans retard et, ainsi qu'ont bien voulu le reconnaître les commandants des trois régiments d'infanterie de la division, les 3 Groupes appuient dans les meilleures conditions d'efficacité la progression de l'infanterie jusqu'à la tranchée des Uhlans.

« Le 2^e Groupe afin de mieux appuyer d'action du 44^e R.I., qui ayant la mission de faire tomber les défenses ennemies en les débordant par leur droite se trouvait constamment en flèche, pousse audacieusement une batterie jusqu'au **Bois du Trapèze**, à moins de 1500 mètres de la ligne d'infanterie.

« Tout le 2^e Groupe vient bientôt rejoindre cette batterie avancée et contribue par ses feux à faire refluer en désordre une contre-attaque ennemie qui cherchait à rejeter notre infanterie du **Bois du Battoir**, qu'elle venait de conquérir de haute lutte.

« Au centre, le 3^e Groupe, agissant également en collaboration étroite avec le 60^e R.I., appuie la superbe progression de ce régiment et l'aide à enlever le camp des pionniers au prix de pertes minimes.

« A droite, le 1^{er} Groupe, opérant de même avec le 35^e R.I., soutient ce régiment dans ses magnifiques attaques sur les ouvrages avancés de la **Croix-Muzart**. »

« 18 Septembre. — La 14^e D.I. continue à progresser vers le nord.

« Elle se heurte sur la **Croix-Muzart** à de très fortes organisations, les 3 Groupes, après avoir poussé sans hésitation des Batteries en avant, préparent vigoureusement l'attaque de ce point d'appui ainsi que des tranchées de **Bingen** et de **Neckar**.

« Le 2^e Groupe notamment aide le 44^e R.I. à enlever la partie Ouest du **Bois Ogival**; ce qui permet d'amorcer le débordement par l'ouest de la **Croix-Muzart**. »

« 29 Septembre. — L'infanterie de la 48^e D.I. qui a relevé celle de la 14^e D.I. dans la nuit du 29 au 30, renouvelle l'attaque sur la **Croix-Muzart**.

« Le 2^e Groupe est porté un peu en avant sur la tranchée de la **Vistule** pour mieux intervenir ».

« 30 Septembre. — Une nouvelle attaque appuyée par les chars d'assaut réussit à enlever la **Croix-Muzart** ».

La **Croix-Muzart** est enlevée !

C'était une organisation formidable, que cette **Croix-Muzart**. Fortin avancé, interdisant par ses feux toute progression en avant et sur ses flancs, elle constituait le type nouveau de la défense organisée par le boche sur ses arrières-lignes, défense à base de réduits, se flanquant les uns les autres.... et ce n'était pas seulement un fortin, avec des créneaux à l'épreuve, ce n'était pas

seulement un enchevêtrement de tranchées formant un réduit entouré de fils de fer, c'était encore un ensemble de défenses cachées. Des sapes à deux entrées jumelées, que ne décelait aucun terrassement, émergeaient en avant des fils de fer, si discrètes qu'aucun tir ne les venait atteindre ; leur garnison pouvait donc à son aise mitrailler les assaillants.

Le **Croix-Muzart** est enlevée ! Les cadavres de ses défenseurs l'entourent et remplissent ses abris, des blessés épouvantés y râlent encore en murmurant « *Camarades* » et, en avant, un char français, blessé au cœur par les balles terribles des fusils anti-tanks, est là qui domine son œuvre.

Les artilleurs ont bondi. Depuis deux jours en première ligne ils attendaient sa chute, déjà leurs téléphones y sont poussés et les boches en fuite sont poursuivis par le 75 qui les talonne.

La bataille continue et voici ce que dit le rapport du Général de Division que nous citons à nouveau :

« L'infanterie cherche à exploiter sans délai ce succès en poussant immédiatement sur **Aure**.

« Pour appuyer cette progression, chaque groupe, toujours hanté par l'idée d'appuyer l'infanterie au plus près, pousse encore en avant une batterie, sur laquelle sont concentrés tous les moyens de ravitaillement en munitions du Groupe.

« Le soir, notre infanterie est parvenue à progresser jusqu'à la hauteur du **Breite Mulde** (1 kilomètre environ nord de **Aure**).
« Tous les Groupes sont portés en avant pour rejoindre leur batterie d'accompagnement et s'établissent derrière la crête de la **Croix-Muzart**.

« 1^{er} *Octobre*. — Attaque et prise des tranchées au nord du **Breite Mulde** et du **Bois de la Punaise**. Préparation d'artillerie très efficace sur les mitrailleuses de ce bois qui arrêtaient la progression de l'infanterie. Sur la gauche, qui continue toujours à déborder les défenses ennemies, le 2^e Groupe détache une batterie d'accompagnement.

« 2 *Octobre*. — Dans la nuit du 1^{er} au 2, nouveau bond en avant des groupes du 47^e qui viennent se placer à la hauteur de **Darms-tadt-Lager**, d'où ils appuient la poussée de l'infanterie vers le **Bois de la Puce**.

« 3 *Octobre*. — Tir sur les mitrailleuses du **Bois de la Puce** qui permet à notre infanterie de commencer son infiltration dans ce Bois.

« Le 44^e R.I. (de la 14^e D.I.) est mis à la disposition de la 48^e D.I.

« 4 Octobre. — Le 44^e R.I. reprend l'infiltration dans le **Bois de la Puce**.

« Appui efficace des Groupes du 47^e R.A.C.

« Nuit du 4 au 5. — Toute l'infanterie de la 14^e D.I. rentre en ligne et relève celle de la 48^e D.I.

« 5 Octobre. — Reprise des attaques par la gauche, avec appui d'artillerie, les très nombreuses mitrailleuses ennemies ne permettent qu'une légère progression vers le **Bois du Pou**. Du côté du **Bois de la Puce**, arrêt devant la première tranchée ennemie.

« 6 Octobre. — L'infanterie continue ses tentatives d'infiltration. Elle est toujours arrêtée par les deux tranchées où l'ennemi présente une résistance très vive grâce à des organisations (fils de fer, abris) que les renseignements recueillis relèvent peu à peu. D'où la nécessité d'une préparation d'artillerie.

« En vue de mieux agir au cours de cette préparation le 1^{er} Groupe est porté en avant vers le **Bois du Singe**.

« 7 Octobre. — Préparation de l'attaque sur les deux tranchées ennemies et le signal détruit d'**Orfeuil**.

« Les batteries exécutent des brèches devant le front du régiment d'infanterie que chaque Groupe appuie directement.

« 8 Octobre. — Attaque à 6 heures 15 précédée de 50' de préparation et appuyée par un barrage roulant et des chars d'assaut.

« Les deux régiments de gauche de la division (44^e et 35^e R.I.), après de magnifiques efforts constamment soutenus par l'artillerie qui agit en parfaite liaison avec l'infanterie, parviennent à s'emparer complètement du **Bois du Pou**.

« A 16 heures 30, une nouvelle attaque est décidée sur le **Signal d'Orfeuil** et la route **Orfeuil-Liry** par le 44^e et le 35^e R.I. I

« Les batteries prêtes à l'heure fixée, malgré le court espace de temps qui leur était laissé, appuient cette attaque avec vigueur et précision.

« A gauche, l'attaque sur le **Signal d'Orfeuil** parvient à progresser d'environ 800 mètres. Le 44^e R.I. réussit à s'établir au nord du bois L/9.

« A droite, le 35^e R.I. appuyé, faute de chars d'assaut par une section d'accompagnement du 3^e Groupe dont l'action a paru efficace contre les mitrailleuses qui fourmillaient dans la région parvenait à déboucher du **Bois de la Puce** et à s'infiltrer dans le bois L/11.

« 9 Octobre. — Le soir, l'infanterie de la 48^e D.I. relève celle de la 14^e D.I. et le 47^e R.A.C. est également retiré du front de

« combat. L'ennemi paraît avoir subi des pertes si sévères, que
« dans la nuit il abandonne les lignes sur lesquelles il vient de
« résister avec tant d'énergie. »

Nous ajouterons que jamais un effort de volonté ne fut plus complet. Les chevaux n'en pouvaient plus. Ceux des T.R. faisaient chaque nuit 70 kilomètres sur des pistes détrempées. Ceux des batteries en arrivaient à se coucher parfois et à ne plus vouloir se relever. Il fallut constituer des échelons mobiles et prévoir l'abandon momentané d'une partie du matériel. On eut à vaincre des difficultés inouïes mais on ne désarma pas.

Quand l'infanterie, arrêtée devant la ligne **Orfeuil-Liry**, commença à subir ses coûteux échecs, ce furent les observateurs du 47^e qui, découvrant les organisations cachées de cette nouvelle **Croix-Muzart**, les pilonnèrent et les firent pilonner par toutes les artilleries lourdes voisines.

Un simple mot avant de terminer pour ces commandants de batterie qui, comme le Capitaine **DE CARCOUET**, pour n'en citer qu'un seul, passèrent leur vie dans des miradors exposés, faisant la chasse aux boches dans tous les replis les plus cachés du terrain.

Un mot pour le Capitaine de **VERCHÈRE** et le Lieutenant **MAIX**, dont les batteries désignées le 1^{er} Octobre pour faire l'accompagnement, s'installèrent au plus pressé, dans une position d'incroyable audace.

Un mot pour le Lieutenant **CAIRE** qui, détaché avec sa section le 8, prenant à son compte la besogne des chars d'assaut qui n'en pouvaient plus, fit du tir direct à courte distance sur les mitrailleuses.

Un souvenir enfin, pour ces trois jeunes officiers, pleins d'ardeur et d'énergie qui, ne voulant pas fatiguer leurs hommes à travailler pour eux, prirent comme P.C. une baraque en planches où le même obus les ensevelit à la veille de la victoire.

Une baraque en planches, pour s'abriter de l'artillerie ennemie !
..... Les Lieutenants **MAIX**, **SERGEANT** et **CORNUDET** tombèrent le sourire aux lèvres, l'espoir au cœur, victimes de cette belle désinvolture qui caractérise la race française.

**Pertes pendant la période du 25 Septembre
au 10 Octobre 1918, secteur de Champagne.**

MORTS

Lieutenant MAIX Victor-Eugène.
Sous-Lieutenant SERGENT Henri-Auguste.
Sous-Lieutenant CORNUDET Jean.

3^e Batterie. — Canonnier BELLY Charles.

7^e Batterie. — Maréchal-des-Logis MIELLET Henri-Louis.
Canonnier COUPPÉ Armand.

BLESSÉS

1^{re} Batterie. — Canonnier DUCOURTIEUX Pierre.

» DUBOIS Henri.

» MEYNIEL Jean.

» BERTHELON Antoine.

Maître-Pointeur CHATEAU Jean.

2^e Batterie. — Maître-Pointeur WARGNIER Léon.

» LAILLE Marcel.

» BERGUES Charles.

Canonnier DESVIGNES Victor.

3^e Batterie. — Canonnier HIVERT Emile.

Maréchal-des-Logis CLOLERY Raoul,

» VINCENT Hippolyte.

Canonnier BOURGEOIS Emile.

» MANSON Emile.

» GENET Jules.

5^e Batterie. — Canonnier DELAGE Maurice.

» TAESCH Joseph.

Maréchal-des-Logis CRESPEL.

Canonnier BOURLIER Emile.

» FERRIER Mathieu.

» BRICART Jean.

» BEAURAIN Camille.

Maréchal-des-Logis THIERRY Emile.

7^e Batterie. — Canonnier BUINAUD Paul.

» RAPINAT André.

Maréchal-des-Logis SPENLIN Charles.
Canonier CHARBONNEL Charles.

8^e Batterie. — Canonier COURTOT François.
» BREGAND Louis.
» NEVERS Jean.
» TABOUROT Jean-Baptiste.

Mutations du 25 Septembre au 10 Octobre 1918.

Le Sous-Lieutenant LETULLE de l'E.-M. du 1^{er} Groupe est nommé Lieutenant.

Le Sous-Lieutenant de l'E.-M. du 1^{er} Groupe est affecté à l'E.-M. du régiment.

Le Lieutenant DREYFUS est nommé Capitaine.

Le Médecin-Major de 1^{re} classe DESJARDINS est affecté au Centre Autos.

Le Lieutenant MAIX est tué le 7 Octobre 1918.

Le Sous-Lieutenant SERGENT est tué le 7 Octobre 1918.

Le Sous-Lieutenant CORNUDET est tué le 7 Octobrs 1918.

Le Sous-Lieutenant CARDOT de la 5^e Batterie est classé à la 4^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant BOURDEAUX est promu Lieutenant et reste classé à a 6^e.

Le Capitaine DE VERCHÈRE est affecté à l'A.D. le 25 Novembre 1918.

Le Lieutenant CHRISTE prend le commandement de la 7^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant FLOQUET est évacué pour maladie le 12 Octobre 1918.

CHAPITRE XXIII

REPOS

11 Octobre - 25 Octobre 1918.

COUP DE COLLIER POUR LE PASSAGE
DE L' AISNE

25 Octobre - 3 Novembre 1918.

TRAVERSÉE DE L' AISNE

SIGNATURE DE L' ARMISTICE

12 Novembre 1918.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 11 OCTOBRE 1918

Etat-Major de l'A. D.

DESPRÉS	Colonel.	BOIVIN	Lieutenant.
de VERCHÈRE	Capitaine.	WAELES.....	»
BAGOT	Lieutenant.	ROUGEULLE..	S/-Lieut ^t .

Etat-Major de l'A. C. D.

LIPS	Colonel.	BELVAL.....	Lieutenant.
PARRIAUX ...	Lieutenant.	DESCOURVIÈRES	S/-Lieut

1^{er} Groupe

Etat-Major

BUZON

FOURNIER... Lieutenant.

LETULLE..... »

GARIN

BOURGOGNE... S/-Lieut.

BELLENEY ... Lieutenant.

MERLEAU-PONTY M. A.-M.

MOULIN

2^e Batterie

DREYFUS

REROLLE..... Lieutenant.

CONSIGNY..... S/-Lieut.

3^e Batterie

RICHARDOT .. S/-Lieut.

RAPPENEAU .. »

TERRIER..... »

1^{re} Batterie

VALLET..... Capitaine.

THIÉBAUD..... Lieutenant.

MANGEOT..... S/-Lieut.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Command^t

JAPY

BAISSEY

BARDIN..... Lieutenant.

PICARD

LEROYER..... Lieutenant.

4^e Batterie

GARCIN

CARDOT

WALCH

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.
ROUX..... S/-Lieut.
du FRETAY ... »

6^e Batterie

POSTEL..... Capitaine.
BOURDEAUX . Lieuten^t.

3^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Command^t
ARNAUD S/-Lieut.
BERNARD »
WALSER S/-Lieut.
CRANTIN M. A.-M.

8^e Batterie

MÉGNIN Capitaine.
AUBRY Lieuten^t.
CAIRE S/-Lieut^t.

9^e Batterie

BLANCHET.... Capitaine.
MARION S/-Lieut.
DORÉ..... »
JAQUOT..... »

7^e Batterie

CHRISTE..... Lieuten^t.
BOITEUX S/-Lieut^t.

Le régiment fut relevé dans la nuit du 10 au 11. Il s'en alla péniblement, semant tout le long de la route ses pauvres chevaux dont quelques-uns n'avaient plus la force de porter leurs harnais.

Il arriva le 16 aux abords de **Vitry-le-François** et s'établa dans les villages, à l'ouest de cette petite ville, à cheval sur la **Marne**.

Toute la division était rassemblée et une franche camaraderie réunit artilleurs et fantassins, au lendemain de ces dures et brillantes semaines.

Côte à côte, quelques fussent les armes, tout le monde avait eu sa part de souffrance et de gloire et le commandement estima que la division des « AS », qui venait de porter ses couleurs depuis **Tahure** jusqu'à **Orfeuil**, était digne de la fourragère jaune et verte. Chaque régiment obtint sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée.

Jusqu'au 25, repos complet. Il y avait assez à faire pour essayer de remonter la cavalerie exténuée et, quand l'ordre parvint de reprendre la route vers les lignes, l'état général n'était pas encore brillant. Quelques recrues nouvelles permirent heureusement de boucher les plus gros trous et sans laisser une voiture en panne, le régiment se rapprocha de la zone de bataille.

A ce moment, le boche, qui avait cédé du terrain sur toute la ligne, qui avait même abandonné **Vouziers**, semblait décidé à tenir énergiquement sur l'**Aisne**. Mais, le pourrait-il longtemps ?

Au sud, les Américains; au nord les anglo-belges, prolongés par les troupes françaises, s'avançaient chaque jour et faisaient peser une terrible menace sur sa ligne de retraite.

Pourrait-il tenir longtemps avant de gagner la **Meuse** ?

Le 9^e Corps était alors en place et c'est à lui qu'allait incomber la mission de rejeter l'ennemi vers **Mézières** et **Sedan**. Le 47^e y montait pour lui apporter l'aide de ses canons.

Le régiment part donc le 25, et le 28 il arrive dans cette zone de **Tahure-Ripont** sur laquelle il avait tant tiré lorsqu'il cocupait le secteur de la **Main de Massiges**, en automne 1917, et que les troupes de la division venaient d'enlever si brillamment le mois dernier.

Le terrain est affreusement bouleversé, mais il y subsiste encore dans les angles morts, de nombreux abris boches que la bataille a épargnés et dans lesquels on arrive à se caser.

Dès le lendemain, la route du front est reprise et les batteries viennent rejoindre le personnel des reconnaissances qui les a devancées et les attend à pied-d'œuvre.

Givry-Loisy marque le centre de la zone où le 47^e doit se mettre en batterie. Le P.C. de l'A.C.D. se fixe à son emplacement final sur la périphérie du village et les unités vont bivouaquer dans les ravins boisés qui leur sont assignés comme emplacements d'échelons au Nord de **Contreuve**.

C'est pour renforcer l'artillerie en ligne, que le 47^e a été appelé et la bataille nouvelle à laquelle il va prendre part, c'est la bataille pour le passage de l'**Aisne**:

Quand on parcourt le terrain, l'on se demande si vraiment l'objectif est de ceux qu'il est possible d'atteindre ?

Une immensité de prairies inondées sépare la plaine de **Vouziers**, où sont arrêtées les troupes françaises, des hauteurs adverse qu'occupe l'ennemi. Sous le feu des mitrailleuses qu'abrite chaque rocher, chaque buisson d'en face, comment franchir une rivière qui est un lac et dont la plupart des ponts sont détruits ?

Mais l'heure a sonné, où l'on peut tout risquer, où l'on doit tout oser.

Le 31 au soir, les batteries viennent occuper les emplacements de fortune qui constituent leurs positions et, à 5 heures, le 1^{er}, l'attaque se déclanche précédée d'une préparation dans le style de celle du 26 Septembre.

Dès le premier choc, l'infanterie mord sur la ligne adverse, puis progresse et élargit la tête de pont. La journée se termine avec la certitude que l'ennemi ne tiendra pas plus loin, puisqu'il

n'a pas pu tenir sur ses positions de début qui étaient formidables. Dès le lendemain, il s'en va, couvrant sa retraite par des arrière-gardes légères, dont les mitrailleuses tirent jusqu'à leur dernière bande et se replient après avoir fait sauter les routes et les ponts.

Tandis que les artilleries des divisions engagées traversent l'Aisne et se lancent à la poursuite, les régiments de renfort, comme le 47^e, rallient leurs divisions qui n'ont pas donné et attendent de nouveaux ordres.

C'est pourquoi les groupes s'en vont rejoindre leurs échelons puis, par étapes, gagnent la région d'Attigny, où leurs camarades du 35^e, du 44^e et du 60^e viennent se grouper à leurs côtés.

L'ordre est donné de passer l'Aisne, dès que la réfection des ponts le permettra et de suivre les troupes qui talonnent le boche pour les dépasser sur la Meuse.

Mais les passèreselles débitent peu et, avant d'engager une division nouvelle sur la rive Nord de l'Aisne, il faut en construire de nouvelles.

Du 5 au 10, c'est donc l'attente loin des lignes que la série de victoires actuelles reporte de jour en jour plus à l'est.

C'est le 10 seulement, que les colonnes s'ébranlent et franchissent la rivière.

Or, depuis deux jours, la nouvelle se confirme que les armées allemandes ont demandé l'Armistice.

Quelle nouvelle ! Pour la première fois, c'est la Victoire qu'on touche, la Victoire dont on ne peut pas douter, puisque l'ennemi dont l'orgueil est implacable, s'abaisse à demander grâce, sous cette forme moderne d'acceptation de la défaite.

Mais la fin sera-t-elle demain ? Sera-t-elle plus tard ? Les derniers coups de canon sont-ils tirés pour nous, ou bien devons nous encore donner de notre sang et de nos énergies pour l'atteindre, cette victoire, qu'on touche et qui peut-être va se dérober ? Bizarre nature que la nature humaine !

A cette heure à laquelle on n'osait croire, même en rêve, à laquelle, depuis quatre ans, chacun songeait comme on songe à ces lointaines choses dont le charme est sans mesure parce que leur atteinte est improbable ... à cette heure où il est permis de dire enfin « NOUS TOUCHONS AU BUT »... nul enthousiasme bruyant ne vient modifier la calme allure de ces hommes, si fortement entraînés à faire taire leurs sentiments intimes.

« Signera, signera pas », disait-on le long de la route, en blaguant un peu, comme si la partie qui se jouait l'avait été par d'autres.

Et le boche signa, car il se savait perdu, car il savait que 600.000 hommes de troupes fraîches devaient dans quelques jours,

forcer le front de **Lorraine**, arriver sur ses derrières et l'acculer à la capitulation en rase campagne.

Et la France et les Alliés signèrent, sacrifiant à ce triomphe sans précédent les milliers de vies humaines qu'il eut encore coûté.

Le régiment était à **Gaincourt**, **Marquigny** dans la nuit du 10 au 11 Novembre 1918, quand la signature de l'Armistice fut officiellement annoncé.

A 11 heures du matin le 11, la canonnade s'arrêta et le 47^e qui devait cette nuit là relever sur la **Meuse** les unités en ligne, au lieu de prendre part à la poursuite, s'en alla par petites étapes, à la faveur des ressources des camps boches ou des villages encore dignes de ce nom, gagner la zone de **Mourmelon**.

La guerre était finie. Finies ses tristesses et ses peines, finies aussi ses joies. Finies ces rudes jouissances du devoir accompli, du résultat atteint, du danger couru, du danger passé. Finie cette vie côte à côte, sous la pluie, sous les marmites, dans la boue. Cette vie d'intimité si forte que l'affection s'y glissa partout transformant en famille la moindre des unités.....

Les embusqués, les sans souffrances, les sans gloires, ont fêté l'Armistice, dans les ruisseaux des villes, bruyamment, insolamment, criant fort pour se griser eux-mêmes... Chez nous, la joie de la Victoire fut sobre, comme il sied à ceux dont la souffrance a bronzé les âmes et qui pensent aux absents, même aux jours d'allégresse.

Chez nous, le plaisir du retour prochain fut discret, parce que au fond du cœur, j'en suis sur, flottait la mélancolie d'un regret...

Le 47^e salua l'Armistice, il ne le fêta pas.

Après un premier stage à **Mourmelon**, où l'étendard du 47^e reçut sa nouvelle fourragère des mains du Maréchal Commandant en Chef, le régiment gagna la zone bien connue de **Dizy-Magenta**, **Champillon**, etc....

Il y séjourna du 9 décembre 1918 au 7 Mars 1919 et, par morceaux, à la faveur de la démobilisation, commencèrent à s'en aller les éléments de ce beau régiment. Les vieux, ceux du début, ceux de toutes les affaires furent d'abord groupés pour être dirigés sur **Joigny** et, comme leur départ causait des vides, on supprima trois unités.

Triste chose que cette suppression d'unités !

Un chiffre est un symbole pour les hommes qui le portent, il fut leur signe de ralliement pendant 51 mois... saluons la tritresse du 3^e Groupe quand il apprit qu'il était dissous.

Ses hommes furent recueillis par les batteries 3 et 6 qui s'effacèrent dans leurs groupes respectifs, pour leur faire la place.

Le 47^e, à deux groupes, soudé au 232^e à un groupe, devint le 47^e/232^e.

C'est ainsi constitué qu'il quitta la région d'Epemnay pour gagner Héricourt.

Il rentra le 28 Arvil 1919 dans sa garnison d'avant guerre où la population lui fit fête.

Il consacra quelques jours à la joie du retour et aux pensées pieuses envers les morts puis fut pris aussitôt dans le remous des conséquences de la démobilisation.

Le 16 Juin, le V^e/107^e prit le N^o 47, le 1^{er} Juillet, le 3^e/232^e devint le 3^e/47^e. Par suite le P. A. D. dissous vint se fondre dans les différentes unités.

Le régiment commandé par le Colonel DESPRÉS prit la composition de détail suivante qui semblait devoir être sa composition définitive :

A. - 4 Groupes de 75.

1^{er} Groupe : 1^{re} et 2^e Batteries (anciennes 1^{re}, 2^e et 3^e).

2^e Groupe : 4^e et 5^e Batteries (anciennes 4^e, 5^e et 6^e Batteries).

3^e Groupe : 7^e et 8^e Batteries (anciennes 27^e et 28^e Batteries du 232^e).

4^e Groupe : 10^e et 11^e Batteries (formées par les 3^e et 6^e qui groupaient les éléments de l'ancien 3^e/47^e)

B. - 2^e Groupes de 155.

1^{er} et 5^e Groupe : 13^e et 15^e Batteries (anciennes 13^e et 14^e du 5/107^e).

2^e et 6^e Groupe : 16^e et 17^e Batteries (anciennes 15^e du 5/107^e et 29^e du 3^e/232^e).

Pertes pendant la période Novembre 1918

Région Vouziers.

BLESSÉS

4^e Batterie. — Canonnier CUMIN Alexandre.

6^e Batterie. — Canonnier CORDIER Marcel.

Mutations du 11 Octobre au 12 Novembre 1918.

Le Sous-lieutenant CHAMAYOU venu du 107^e R. A. L. le 7 Novembre 1918 est affecté à la 6^e Batterie.

Le Sous-lieutenant MICHEL de la 7^e Batterie évacué la 29 Octobre 1918, rentre le 16 Novembre 1918.

Le Sous-lieutenant WALSER évacué le 1^{er} Novembre 1918, rentre le 18 Novembre 1918.

L'Aspirant WITT est nommé Sous-lieutenant le 10 Novembre 1918 et classé à l'E.-M. du 3^e Groupe.

Départ du Lieutenant DE TURCKHEIM.

Le Capitaine DE VERCHÈRES remplace le Capitaine VINCENS à l'A.D. le 25 Octobre.

Arrivée du Lieutenant BERNARD.

Le Sous-Lieutenant ROUGEOLLE part à Strasbourg.

Départ du Colonel LIPS le 28 Novembre.

Arrivée du Lieutenant-Colonel JOUIN le 6 Décembre.

Départ du Lieutenant-Colonel JOUIN le 3 Février 1919.

Arrivée du Lieutenant-Colonel SCHMIDT le 3 Février 1919.

Départ du Lieutenant-Colonel SCHMIDT le 31 Juillet 1919.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

A L'ARMISTICE

1^{er} Groupe

Etat-Major

BUZON Command^t
FOURNIER... Lieuten^t.
LETULLE..... »
GARIN S/-Lieut.
MANGEOT..... »
BOURGOGNE... S/-Lieut.
BELLENEY ... Lieuten^t.
MERLEAU-PONTY M.A.-M.
MOULIN V. A.-M.

1^{re} Batterie

VALLET..... Capitaine.
THIEBAUD.... Lieuten^t.
MANGEOT..... »

2^e Batterie

DREYFUS Capitaine.
REROLLE,.... Lieuten^t.
CONSIGNY..... S/-Lieut.

3^e Batterie

RICHARDOT .. S/-Lieut.
RAPPENEAU .. »
TERRIER..... »

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON Command^t
JAPY S/-Lieut.
BAISSEY V. A.-M.
BARDIN Lieuten^t.
PICARD S/-Lieut.
LEROYER..... »

4^e Batterie

GARCIN Lieuten^t.
CARDOT S/-Lieut.
WALCH »

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.
ROUX..... S/-Lieut.
du FRETAY ... »

6^e Batterie

POSTEL Capitaine.
BOURDEAUX . Lieuten^t.
CHAMAYOU ... S/-Lieut.

3^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Command^t
ARNAUD..... S/-Lieut.
BERNARD »
LITT S/-Lieut.
WALSER..... »
CRANTIN M. A.-M.

7^e Batterie

CHRISTE..... Lieutent.
BOITEUX..... S/-Lieut.
MICHEL..... »

8^e Batterie

MÉGNIN Capitaine.
AUBRY Lieutent.
CAIRE S/-Lieut.

9^e Batterie

BLANCHET.... Capitaine.
MARION S/-Lieut.
DORE »
JAQUOT..... »

